En page 6 : **LA BATAILLE CONTRE LE CANCER** par Jean BALENSI ; Le "top" qui marque l'instant où naît une tumeur maligne

POUR NOËL!
offrez, soit :
Un Appareil PHOTO CINÉMA, RADIO
Une JUMELLE, Un PHONO et des DISQUES
PHOTO-PLAIT
37, RUE LA FAYETTE, PARIS 9e OU DANS SES SUCCURSALES
CATALOGUE D'HIVER 1949-1950 (176 PAGES)
CONTRE ENVOI DE 100 f REMBOURSABLES

Paris-presse : l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 7 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.546
Corse et Afrique du Nord 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA
Saint-Ambroise.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr télégraphique PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450 f
LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES
POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS
OUVERT TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE
QUALITÉ
A DES PRIX IMBATTABLES
Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM
14 rue de Bretagne 14
PARIS 3e
Metro : St-SÉBASTIEN-FROISSART

Trois savants "atomiques" américains déclarent :

« L'URANIUM FOURNI EN 1943 A L'U.R.S.S. : quantité négligeable au point de vue militaire »

Henry Wallace, mis en cause dit : « Cette campagne vise à salir le nom de Roosevelt... »

WASHINGTON, 6 décembre (U.P.).

DÉCLARATIONS, accusations, démentis continuent à se succéder dans cette affaire d'envoi d'uranium à l'U.R.S.S., pendant la guerre, affaire qui tient une place de choix dans la presse américaine et passionne l'opinion publique.

George Racey Jordan, l'ex-commandant d'aviation, qui fut chef des expéditions au titre du prêt-bail à Great Falls, dans le Montana, a confirmé ses révélations devant la commission des activités anti-américaines.

Il a déclaré que ses protestations auprès du département d'Etat étaient restées sans effet.

Quelques instants après la déposition du commandant Jordan, le département d'Etat, dans un communiqué, a annoncé qu'il avait avisé la commission des activités anti-américaines, le 11 juin 1948, qu'il avait accordé des licences pour l'exportation en U.R.S.S. de matériel stratégique. Deux licences pour 1.400 livres d'uranium brut furent accordées en mars 1943, une troisième pour 25 livres d'uranium métal en avril et une quatrième pour un kilo d'eau lourde en novembre de la même année.

Dans la soirée, au cours d'une conférence de presse, M. Jordan a exprimé l'espoir que le général Leslie Groves, qui dirigea pendant la guerre les travaux de fabrication de la bombe atomique à Oak-Ridge confirmerait ses accusations.

Plus tard, le commandant Jordan a été interviewé à la radio par Fulton Lewis Jr. « La grosse question, a déclaré ce dernier, est de savoir quel est celui qui, en dépit des protestations du général Groves a autorisé les envois à l'U.R.S.S. Je vais vous le dire : « L'individu qui a passé outre aux objections de Groves et a donné l'ordre d'envoyer à l'U.R.S.S. des matériaux atomiques était le vice-président des U.S.A., chef du bureau des Affaires économiques. Il fut plus tard candidat communiste à la présidence des Etats-Unis, c'est M. Henry Agard Wallace. »

A New-York, dans une déclaration qui a été communiquée à la presse par M. Baldwin, secrétaire du parti progressiste, Henry Wallace assure que les accusations de Lewis font partie de ces efforts incessants pour salir le nom de Franklin D. Roosevelt.

Il assure que le bureau des Affaires économiques, dont il était le président, n'avait « absolument » rien à voir avec les expéditions à l'U.R.S.S.

Le général Groves, interviewé à Darien (Connecticut), a refusé de confirmer ou de démentir les déclarations de M. Fulton Lewis concernant M. Wallace.

George Racey JORDAN
l'ancien commandant aviateur, chef à Great-Falls des expéditions "Prêt-bail" à l'U.R.S.S. pendant la guerre, dont les révélations radiodiffusées passionnent l'Amérique.

L'avis des spécialistes américains

CHICAGO, 6 décembre (A.P.). — **Trois grands spécialistes américains de l'énergie nucléaire n'attachent aucune importance aux informations concernant les livraisons d'uranium à l'U.R.S.S. en 1943.**

Le Dr Harold Urey, qui participa à la mise au point de la première bombe atomique, a déclaré que l'uranium dont il est fait état consistait en composés stables « pratiquement dénués d'intérêt international pour l'usage explosif. En outre, les quantités dont l'exportation a été autorisée étaient faibles jusqu'à l'insignifiance par rapport aux quantités nécessaires pour fabriquer une bombe. » C'est aussi l'avis du Dr Allison Kep.

Produit de laboratoire

Le Dr Thorfin Hogness, directeur de l'Institut de radiobiophysique de l'Université de Chicago, a précisé que tous les produits mentionnés par le département d'Etat étaient des avant la guerre « des produits chimiques courants; on en a exporté de toute sorte. Ils auraient pu être utilisés à des fins expérimentales, mais, à cette époque, l'uranium était un produit de laboratoire ordinaire. On aurait pu préparer les mêmes composés n'importe où. »

LE BEAU CYRILLE

après avoir « mangé » un château et 13 millions

a mis sur la paille

sa mère, sa grand-mère ...et son perroquet

Colonel et bigame à 22 ans, il accuse son avoué, un don Juan chauve, de l'avoir volé : on les arrête tous les deux

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

CHALON-SUR-SAONE, 6 décembre.

SI l'intelligence s'accompagnait toujours de solides qualités morales, Cyrille de Conninck eût été, sans aucun doute, un « Monsieur ». Mais, à Chalon-sur-Saône, il médite maintenant en prison sur les inconvénients d'une vie par trop déréglée.

Natif du pays, il se fit, dès son plus jeune âge, remarquer par ses excentricités. Au lycée, où ses maîtres le considéraient comme un brillant sujet, et avec raison, il se signalait par son caractère hurluberlu où perçait déjà une réelle mythomanie.

« Elève très doué, disaient les professeurs, mais esprit désordonné et sans application. Prend ses rêves pour des réalités ». Cette mythomanie gêne aujourd'hui les enquêteurs dont le travail consiste, précisément à faire la part du réel et de l'imagination.

« Cyrille raconte tellement d'histoires ! »

Un fait est certain pourtant: le jeune homme de 26 ans a mis sa mère et sa grand-mère sur la paille, claquant avec avidité une fortune familiale d'environ 15 millions de francs en l'espace de trois mois.

Aventureux le jeune de Conninck l'était, certes, la Libération le trouve colonel F.F.I. à 22 ans, avec sur les manches des galons que certains disent qu'il s'est lui-même octroyés. Il est affecté quelque temps plus tard, à l'état-major du général Koenig en Allemagne. Il a déjà, à cette époque, deux femmes légitimes. Ce qui lui vaudra un jour, de passer en correctionnelle pour bigamie.

Vient la démobilisation. Le jeune homme rentre à Chalon où il vit avec sa mère, sa grand-mère, un chien et un perroquet. Il connaît des filles de mœurs plus ou moins légères. Il prend goût à la « foire ». Il lui faut de l'argent. Sa mère, Violette — elle a les cheveux de la couleur de son prénom — vend l'une après l'autre les propriétés familiales. Cyrille « mange » un château et trois maisons bourgeoises.

La famille doit déménager — avec chien et perroquet — et s'installer

SUITE PAGE 3.

Le beau Cyrille

« MON DIEU, SAUVEZ MA MAIN ! »

BETTY MARBURY, dix ans, subit, à l'hôpital de Memphis, un traitement de rayons X pour une infection de la main. Elle a écrit à un journal local qu'elle risquait d'être amputée si le traitement ne réussissait pas, et demande aux lecteurs de ce journal de prier pour qu'elle puisse conserver sa menotte.

17 Français encore incarcérés en Pologne

Le gouvernement va répondre incessamment à la note polonaise remise hier au Quai d'Orsay.

On souligne, dans les milieux autorisés, que 17 ressortissants français sont encore incarcérés en Pologne, dont 9 sans aucune inculpation.

Auffrey ne craint plus d'être fusillé

Le mystère Auffrey est maintenant éclairci. Entendu hier toute la journée par les inspecteurs de la D. S. T., le jeune homme a quitté la Sûreté nationale vers 20 heures, en compagnie de son père, officier en retraite demeurant à Nantes, et qui était venu le chercher.

Pierre Auffrey a fini par donner les vraies raisons de sa fuite : il avait craint d'être mis dans un camp de concentration dès son arrivée en France.

Ouvrier d'usine derrière le rideau de fer, il fut « informé » par la presse polonaise des atrocités dont se rendaient coupables les policiers français. Les journaux, en effet, laissent entendre, là-bas, que la France est un pays où les gens sont torturés, mis dans des camps de concentration, fusillés même. On comprend, dans ces conditions, qu'Auffrey ait eu peur...

Ce matin, Auffrey a été reçu au ministère des Affaires étrangères.

L'AFFAIRE SAINRAPT ET BRICE N'EST PAS CLASSEE

Une information avant paru selon laquelle le dossier de l'affaire Sainrapt et Brice avait été l'objet d'un classement, on dément formellement, au Parquet général, qu'une décision ait été prise dans ce sens. L'affaire est toujours à l'examen.

On se rappelle qu'en février dernier un quotidien de gauche avait accusé M. André Marie, alors garde des Sceaux, d'avoir fait pression pour le classement de l'affaire Sainrapt et Brice (travaux faits pour l'Allemagne), ce qui avait provoqué indirectement la démission du ministre.

CONFISCATION PARTIELLE DES BIENS de « L'Illustration »

La Cour de justice de la Seine, présidée par M. Picard, a rendu un arrêt dans le procès intenté à la revue « l'Illustration », représentée au banc des accusés par M. Paul Baschet.

La Société « l'Illustration » a été condamnée à la confiscation d'un dixième de ses biens et à sa dissolution.

« L'Illustration » est la première publication connue qui n'a été condamnée qu'à une confiscation partielle de ses biens.

AUJOURD'HUI ! Lisez en page 2

le nouveau grand roman de CLAUDE SYLVANE
GARÇONS EN CAGE
Tiré du film de KURT NEUMANN
MIEUX QU'UN ROMAN D'AMOUR
c'est l'histoire vraie, poignante, d'un jeune dévoyé qu'incarne avec toute sa fougue et tout son talent
AUDIE MURPHY
le soldat le plus décoré du monde durant la dernière guerre
dont c'est le premier grand rôle à l'écran
EN PAGE 2 Lisez GARÇONS EN CAGE

Pourquoi Comment

Trente-six années d'inflation budgétaire

SI le contribuable est mécontent, l'épargnant aigri, le fisc dévorant et la matière imposable rebelle, ce n'est pas faute de savoir pourquoi.

Pour faire suite à l' « Inventaire de la situation financière en France », que fit publier M. Robert Schuman, en 1947, le ministère des Finances vient d'éditer une « mise à jour » de cet inventaire : au total, 1.100 pages et trois kilogrammes de textes et de statistiques remontant jusqu'à l'année 1913 et dont le véritable titre devrait être : « Trente-six années d'inflation budgétaire ».

137 fois les prix de 1913

LES prix de détail sont aujourd'hui cent trente-sept fois plus élevés qu'en 1913, mais personne, du moins parmi les fonctionnaires, ne gagne cent trente-sept fois ce qu'il aurait gagné il y a trente-six ans.

Un facteur débutant à Paris, célibataire, arrive, il est vrai, à cent trente-deux fois le salaire net de 1913, mais un rédacteur principal de 1re classe est au coefficient 73, un conseiller d'Etat au coefficient 57, un ambassadeur au coefficient 32. La pyramide de la hiérarchie est nivelée au sommet et personne ne peut se flatter d'avoir gagné à la course entre les salaires et les prix.

En 1913, un ambassadeur de France gagnait 40.000 francs-or par an — 2.000 louis d'or. En 1949, le même ambassadeur, après la 2e tranche de reclassement, arrivera à 1.262.000 francs. S'il vit en Amérique et dépense des dollars, il disposera de 300 dollars par mois ; c'est ce que gagne là-bas un ouvrier spécialisé.

Le coût des fonctionnaires

POURTANT, nos fonctionnaires mal payés coûtent très cher : en 1913 : 25,3 % des dépenses ; en 1949 : 36,4 %, sur un budget qui a doublé en valeur or. Que voulez-vous : le personnel civil de l'Etat est passé en nombre de 469.000 en 1913 à 1.006.000 en 1949, après avoir atteint 1.070.000 en 1948.

110.000 francs par travailleur

EN 1949, le budget de la France absorbe 32 % du revenu national, contre 17 % sous M. Fallières. Par Français actif, la charge fiscale est passée de 296 francs-or à plus de 110.000 francs par an.

Pour que les choses soient plus claires, le ministère des Finances effectue la comparaison des recettes de l'Etat évaluées en pouvoir d'achat constant en les ramenant à la valeur de 1913 : l'impôt sur les revenus à quadruplé, les impôts sur la consommation ont été multipliés par 2,5, mais l'impôt sur la fortune a diminué de moitié.

N'y voyez pas une mesure de protection des riches : les taux d'imposition étant supérieurs à ceux d'avant guerre, la diminution des produits indique que la fortune a été dévorée ou qu'elle se cache. Or, c'est l'un et c'est l'autre.

La fortune s'est évanouie

EN 1913, 360.000 successions avaient été ouvertes pour un montant de 5 milliards et demi.

En 1947, il n'y a eu que 308.000 successions pour un montant de 70 milliards dévalués, correspondant à 967 millions valeur 1913.

L'annuité successorale, baromètre de la fortune visible, a donc fondu ou est devenue insaisissable dans la proportion de 80 %.

La fraude (qui existait, d'ailleurs, sans doute en 1913) ne suffit pas à expliquer cette ruine progressive de la France. La dévaluation monétaire y a la plus large part.

La conclusion ? C'est qu'il y a encore beaucoup à faire pour remettre de l'ordre dans la maison.

Le général BLANC

L'ETAT-MAJOR français serait remanié demain

Le général Blanc remplacerait le général Revers

Le conseil des ministres de demain pourrait être amené à remplacer le général Revers, chef d'état-major général de l'armée de terre, par le général Blanc.

Si une décision en ce sens était prise, le général Revers pourrait être chargé d'une mission de liaison entre le gouvernement français et les différents organismes du pacte de l'Atlantique.

Le général Blanc est actuellement chef d'état-major du général de Lattre de Tassigny, commandant en chef des forces terrestres de l'Union occidentale.

Ils avaient mis au point le « truc de la clé »

LE GANG DES PILLEURS DE PALACES PARISIENS ARRÊTÉ

Dirigé par un Suisse, il a réalisé 40 millions de bénéfices

DANS la grande lutte menée par la police, la 10e brigade territoriale, commandée par le commissaire Duvert, vient de marquer un point des plus spectaculaires.

En effet, après une enquête qui durait depuis plusieurs mois, le commissaire Duvert et ses collaborateurs : l'officier de police Barrad, l'inspecteur principal Goret et les inspecteurs Poulzagues, Helluy et Basconnet, viennent d'arrêter quatre redoutables cambrioleurs de classe internationale qui opéraient dans tous les grands palaces parisiens : George V, Plazza-Athénée, Commodor, Ambassador, Hôtel de Paris, Hôtel Napoléon, Edouard-VII, etc.

Ce gang, qui réalisa depuis 1948 plus de 40 millions de « bénéfices » était dirigé par Hubert Genny, un Suisse de 32 ans, domicilié à Paris, 7, rue Daunou, où il occupait avec une de ses nombreuses maîtresses, Simone Dumoulin, ancien artiste lyrique de 40 ans, un élégant studio. Genny avait également loué au premier étage de l'immeuble de la rue Daunou un bureau d'aspect sérieux qui lui servait à la fois de P.C. et de remise.

Genny, qui se faisait également appeler Zimmerman, était connu dans le milieu et dans certaines boîtes chic de Montmartre, sous le nom de « Pierrot le Corse », du « Suisse » ou de Michel.

Robert FLORET.

SUITE PAGE 5

Prêts remboursables en 22 ans
CENT MILLE FRANCS
suffisent pour acheter
UNE MAISON
Comme avant guerre, un modeste pécule de quelques dizaines de milliers de francs suffit pour acheter comptant une maison ou un commerce.
Ce miracle dont profitent quotidiennement de nombreux salariés est l'œuvre de leur coopérative d'épargne qui verse tous les jours aux petits épargnants les sommes permettant d'acquérir la maison ou l'exploitation de leurs rêves.
Il est faux de croire qu'un tel organisme ne s'intéresse qu'aux épargnants ayant déjà accumulé par leurs soins propres la moitié ou les trois quarts de la sommes dont ils ont besoin. Tous les salariés peuvent en effet adhérer au Comptoir Coopératif de Crédit quel que soit le montant de leurs économies, quel que soit leur âge, quelle que soit l'utilisation immobilière ou commerciale à laquelle ils destinent la somme pour laquelle ils souscrivent.
Cette organisation sans précédent est garantie, à la fois de la sécurité de l'épargne des travailleurs, à la fois de leur aptitude à économiser et de la qualité des placements ainsi réalisés.
Les prêts consentis sont, en pratique, illimités et sans intérêt. Les remboursements sont prévus au choix de l'intéressé en 10, 15 ou 22 ans, au cours desquels les frais perçus sont de 1,44 pour cent l'an. Des remboursements anticipés sont acceptés pour cette caisse.
Le Comptoir Coopératif de Crédit répondra avec plaisir aux demandes de renseignements en ses bureaux, 35 avenue de l'Opéra, Paris, ouverts tous les jours y compris le samedi après-midi.

DACHAU :

Une nouvelle commission française d'enquête arrivé à Munich

MUNICH, 6 décembre (A.F.P.). — Une nouvelle délégation française d'anciens détenus de Dachau, sous la conduite de M. Michelet, est arrivée, ce matin, à Munich afin d'effectuer une contre-enquête, à la suite des accusations formulées le 29 novembre par un groupe d'anciens déportés français.

Ces derniers avaient alors affirmé que les ossements des victimes ensevelies dans les fosse communes de Dachau auraient été exploités commercialement par une firme allemande.

Epilogue en Cour d'assises

UNE MÉGÈRE DE 28 ANS battait son petit mari quand il était vilain

Un jour, énervée, elle le tua

DEVANT la Cour d'assises de la Seine comparaît cet après-midi une jeune mégère de vingt-huit ans qui rossait si bien son pauvre diable de mari, amoureux et de santé précaire, qu'elle le tua.

Renée Broussard avait déjà une certaine expérience lorsque, en 1937 — à dix-sept ans à peine — elle épousa un garçon qui n'était son aîné que de quelques années, Sabatini.

L'aimait-elle ? C'est peu probable. En tout cas, elle le trompait copieusement et, un jour, le 27 juin 1948, mécontente des reproches qu'il lui faisait timidement, elle le frappa de trois coups de canif. Sabatini resta de longs jours à l'hôpital mais refusa de porter plainte. Quand il rentra chez lui, la vie continua comme par le passé jusqu'à une nouvelle discussion qui, pour lui, se termina par d'autres coups et la mort. Cette fois, aidée par son amant, la femme avait frappé un peu trop fort.

Renée Broussard est une petite femme brune, sèche, aux joues couperosées. Elle répond d'une voix douce et déférente aux questions du président Fournier, mais ses yeux hardis et sa bouche brutale démentent cette passagère discrétion.

— Vous trompiez votre mari ? demande le président.

— C'est lui qui me trompait tout le temps !...

— Mais cela m'étonnerait ; tout le monde le représentait comme un pauvre homme, débile et craintif. Ses camarades se moquaient de lui.

Ce n'est pas l'opinion de la meurtrière et elle ne met aucune retenue à charger celui qu'elle a tué : coureur, brutal, « il lui rendait, dit-elle, la vie impossible !... »

— Cependant, cette scène du 27 juin 1948 au cours de laquelle vous l'avez frappé à coups de couteau ?

— C'est lui qui voulait m'étrangler. J'ai pris le couteau pour me défendre !

— Et vos amants ?

— Oh ! Une fois seulement !... proteste l'accusée, sans grande conviction.

Il est certain que le malheureux Sabatini, qui avait besoin de tendresse, essaya, un jour, de trouver une âme sœur. Mais, timide, c'est dans un couvent qu'il alla la chercher. La Supérieure, épouvantée, se garda bien — on le devine — de laisser sortir la pensionnaire sur laquelle il avait jeté son dévolu...

Cinquante-neuf personnes ont déjà gagné un Caribou
Pourquoi pas vous ?
LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, après 18 h. 30, à la Fourche, et mercredi, à la même heure, square Emile-Chautemps.

EN PAGE 2 :
Notre nouvelle rubrique :
LA GAZETTE d'Amédée du Clou
TOUT PARIS DIRA DEMAIN COMME IL DISAIT AUTREFOIS :
"Je l'ai lu dans la Gazette"

LONDRES VA REDEVENIR VERTUEUSE...

LES BOSQUETS DE HYDE PARK seront fermés d'une grille dès la tombée de la nuit

LONDRES, 6 décembre.

JUSQU'A présent, il existait à Londres une enclave où tout citoyen britannique jouissait d'une liberté à peu près absolue.

On aurait pu voir inscrit à l'entrée de Hyde Park la devise de l'abbaye de Thélème : « Fais (et dis) ce que veux ».

Dès la tombée de la nuit, à l'heure où les orateurs descendent de leurs caisses à savon après avoir prêché des heures durant, l'anarchie, l'objection de conscience et même les bienfaits de la république, des couples de jeunes Anglais se tenant par la taille s'enfoncent sous les frondaisons de ce fameux jardin.

Des esprits chagrins, au nom de la morale, se sont récriés, et leurs doléances ont trouvé écho à la Chambre des Communes.

Aussi il vient d'être décidé qu'une grille de trois mètres de haut, coûtant aux contribuables britanniques dix millions de francs, tiendra, dès la tombée de la nuit, les amoureux loin des bosquets trop discrets et des pelouses tentatrices.

Cependant, selon les rapports de police, Cupidon ne présidait pas à tous les ébats nocturnes qui se déroulaient dans Hyde Park. Souvent il ne s'agissait que d'une question de « business ».

De nombreuses provinciales auraient quitté leur province pour faire commerce de leurs charmes dans ce jardin public.

Il s'y tient, dès la tombée de la nuit un commerce de drogue, de livres et de photos pornographiques.

« Un automobiliste ne peut s'y arrêter, même en plein jour, sans que des propositions ou des menaces lui soient adressées », spécifie l'un de ces rapports.

Selon le Sunday Dispatch, qui s'est livré à une enquête, plus de cent prostituées « opèrent » dans les sous-bois du parc, en défiance à un règlement qui interdit de s'y promener après minuit.

La plupart de ces femmes mènent une double vie : souvent mariées et habitant dans un quartier éloigné de Londres elles usent dans leur quartier, pour de respectables mères de famille,

...ET DE "JEUNES PROVINCIALES" NE LES FRÉQUENTERONT PLUS

Madame

Un propos de...

Les représentants du peuple doivent prendre des mesures pour améliorer leurs méthodes de travail. Il faut que l'efficacité soit garantie en empêchant que la liberté de prendre la parole à tout bout de champ ne dégénère en licence.

...Germaine Peyrolles

Ex-vice-présidente de l'Assemblée, député de Seine-et-Oise.

CONSEILS :

• pour décider vite

1. Coques remoulade ; 2. Crevettes grises ; 3. Civet de lièvre pommes vapeur ; 4. Cassoulet ; 5. Choux de Bruxelles ; 6. Salade de pissenlits au lard ; 7. Tarte aux poires.

• pour cuisiner mieux

CASSOULET. — Procurez-vous la moitié d'une oie, 500 grammes de poitrine de mouton, un saucisson à cuire (à l'ail) ou de la bonne saucisse et un litre de haricots blancs.

Faites cuire les haricots avec ail, oignon, thym, laurier, carotte, sel et poivre.

D'autre part, faites revenir oie et mouton détaillés en morceaux, dans la graisse de l'oie... salez, poivrez et laissez mijoter environ deux heures, tout doucement...

Réservez les viandes, égouttez la plus grande partie de la graisse. Ajoutez dans la cocotte deux oignons hachés, deux gousses d'ail écrasées, faites blondir puis poudrez de farine pour faire un roux que vous mouillerez d'eau de cuisson des haricots et auquel vous ajouterez trois bonnes cuillerées de tomate concentrée. Dans cette sauce, mettez la moitié des haricots (qui doivent être presque cuits) puis les viandes et, dessus, le reste des haricots... pour terminer, le saucisson coupé en tronçons (ou de la saucisse préalablement pochée et coupée, après, en tronçons). Mouillez de suffisamment de bouillon de cuisson des haricots pour que le liquide affleure... De nouveau faites mijoter pendant au moins une heure, plutôt une heure et demie.

C'est un excellent plat, relativement avantageux et qui gagne à être réchauffé ; il peut donc être préparé la veille pour le lendemain. C'est le plat unique que l'on peut servir pour un repas entre intimes, une salade d'endives, un peu de fromage, quelques fruits et, n'oubliez pas, un excellent vin rouge.

• il suffit d'y penser

Les couteaux ne doivent jamais « tremper », leur manche ne doit pas baigner dans l'eau !... Il faut quelques minutes pour nettoyer, après chaque repas, les lames avec un linge et du savon... Le manche s'essuie, simplement.

• santé et beauté

Voici le froid et votre couperose va vous jouer quelques tours. Prenez des précautions. Evitez de passer, brusquement, du froid au très chaud sans avoir le visage protégé par une bonne crème grasse. Faites un régime alimentaire sévère pour éviter les poussées sanguines au visage et surveillez votre tension. Mais votre docteur vous donnera de bons conseils et quelques médicaments décongestifs.

• bonnes affaires

Voici quelques occasions réelles dénichées pour vous dans Paris :

AUX GALERIES BARBES. — Matelas pour une personne, coutil rayé, façon bourrelets, 4.395 fr.

Fauteuils bridge, bois apparent, vernis toutes teintes, garnis tissu moderne, 2.950 fr.

SPÉCIAL IMPER, 1 bis, boulevard Magenta. — Imperméable modèle couture pour dame, avec capuche revers écossais, 3.895 fr.

IVREA, 45, rue Taitbout. — Gaines 2e choix, soldées : 400 francs.

Libre Service, 54, boulevard Barbès : Pardessus enfants, 1.500 francs.

Aux Galeries Lafayette : Chemise de nuit finette fleurs Pompadour, 900 fr

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ.

Mercredi matin. — Les dispositions prises au sujet des enfants ne seront pas toujours heureuses. La tradition et le modernisme se livrant un combat autour de leur être fragile, sans se soucier de leurs personnalités qui sont pourtant très différentes, et ne souffrent pas de règles communes, sauf les règles éternelles de l'hygiène et de la morale. Les parents doivent y réfléchir et ne pas abandonner leurs droits de critique et de choix.

Mercredi après-midi. — Jour exceptionnel pour tous ceux qui sont nés du 20 au 25 janvier, mai ou septembre. Porter du bleu et du vert. Les natures affectueuses, artistes, bienveillantes et justes réussiront dans leurs entreprises et verront se dissiper leurs soucis. Les ailes sont un excellent talisman, ainsi que les couleurs changeantes, les chiffres 8, 5 et 6. Balance (23 sept 22 oct.) et Poissons (19 fév. - 20 mars) vont réaliser d'excellentes affaires.

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BAMBERG au Palais de Chaillot

LA première des deux soirées de l'orchestre symphonique de Bamberg, sous la direction de Georges-Louis Jochum, était consacrée à Beethoven. Au programme : l'ouverture de Coriolan, le concerto pour violon et la symphonie n° 3, dit « Symphonie héroïque ».

Précis et violent, Georges-Louis Jochum déchaîne les masses orchestrales et, sous sa baguette, le drame de Coriolan se joue haletant et brutal. Chef plein d'autorité, Jochum est aussi un artiste sensible.

Ida Haendel est une très grande violoniste et rarement l'on en ressentit mieux l'immense beauté de ce concerto pour violon.

Elle joua le larghetto avec une sensibilité frémissante. L'envoûtante sonorité de son violon pénétrait de rêve l'âme de chacun et ce fut là un grand moment de cette soirée.

Le deuxième concert de l'orchestre symphonique de Bamberg, consacré à Wagner et à Brahms, est donné ce soir sous la direction de Louis Soltesz, dernier chef d'orchestre en titre.

Roland BOURDIN.

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77 44
LES CASSE-PIEDS
AVEC 4 NOUVEAUX SKETCHES

Voir en page 4
la suite de
la publicité Spectacles

LA GAZETTE

Journal des Rois et des Puissances de la Terre, fondé le 30 mai 1631 par Théophraste Renaudot et continué au mois de décembre de l'an 1949, par

Amédée du CLOU.

Léopold III donne un petit âne à la princesse de Rethy

■ **Le roi Léopold III,** cloué depuis trois semaines dans son lit par une violente sciatique, s'est levé, pour la première fois, samedi dernier. Il a fêté l'anniversaire de sa femme, la princesse de Réthy. Dans leur appartement d'un hôtel parisien voisin des Tuileries, les fleurs s'amoncelaient sur les meubles, tandis qu'affluaient les télégrammes de félicitations (850) et les cadeaux venus de Belgique (162), de Suisse (22), de France (38) et même d'outre-Atlantique (8).

— Quel est le cadeau qui vous a fait le plus de plaisir ? demandait à la princesse de Réthy un ami.

— Le cadeau du roi. Et c'est un petit âne ! Je m'y suis déjà tellement attachée que je compte le transporter partout avec moi...

Mais il s'agit d'un âne en peluche !

Propos indiscrets

● *M. DE OURO PRETO vient d'être nommé ambassadeur du Brésil à Paris, où, naguère, il a fait une partie de ses études. Il y a huit jours, on l'a informé officiellement, à Rio-de-Janeiro, de sa nouvelle dignité. Fou de joie, il a envoyé à sa sœur, qui habite Sao-Paulo, la dépêche suivante (rédigée en français) :* « Le jour de gloire est arrivé ! »

● GABRIEL-LOUIS PRINGUE est à Paris depuis avant-hier, avec, dans sa valise, un manuscrit qui fait suite à *Trente ans de dîners en ville*. Il cherche un éditeur. Interrogé, il a répondu : « Mon cher, c'est horrible, ma vieille cuisinière me quitte. J'en cherche une autre... Dieu, que la vie est difficile ! Je ne me reste plus que quatre costumes... qui datent d'avant guerre ! Dans un an je serai en haillons ! D'ailleurs, quelle importance... Il n'y a plus à Paris qu'un seul endroit élégant et qui ressemble encore à un salon, c'est le hall du Ritz... »

● *L'autre jour, la DUCHESSE DE WINDSOR rencontre, dans l'escalier, chez Jacques Fath, une de ses amies, Mrs Livingston :*

— Ah, dit-elle, je suppose que vous venez, comme moi, chercher des champignons ?

Un peu étonnée, Mrs Livingston répond :

— Oui, Votre Grâce, bien sûr...

Mais elle se demande encore ce que la duchesse a bien pu vouloir dire par « champignons »...

● SACHA GUITRY est très emballé par *La Peau*, de Malaparte ! Aussi, le soir de son mariage, a-t-il invité celui-ci à dîner, avec les quelques amis qu'il a réunis chez Carrère. Cependant, le couvert de l'auteur de *Kaputt*, à la table de Rosemonde Gérard et de Maurice Rostand, est resté inoccupé ! Non seulement Malaparte n'est pas venu, mais il ne s'est même pas excusé, ce qui a fait dire, hier, à Sacha Guitry :

— Un homme capable d'écrire un livre pareil est capable de tout !

● *LES ACADEMICIENS se rencontrent souvent depuis quelques jours. De quoi parlent les Immortels ? Mais de la prochaine élection de janvier et du fauteuil d'Edmond Jaloux (qui en fait tant). Dans la meilleure des hypothèses, Gabriel Marcel n'obtiendrait que sept voix. Et on dit que Jean-Louis Vaudoyer passerait comme une lettre à la poste. Au cours d'un dîner, André Maurois rappelait ce distique :*

Sommes-nous trente-neuf, on est à [nos genoux
Nous revoici quarante, on se fiche de [nous

● On vient de célébrer à Biarritz le mariage du jeune milliardaire Alfonso Cabeza de Vaca, MARQUIS DE PORTAGO, filleul d'Alphonse XIII (et l'héritier de l'une des plus grandes fortunes d'Espagne), avec la ravissante Américaine Carole Mac Daniels, de Virginie. L'ancêtre du jeune marié (premier du nom) était un des compagnons de Christophe Colomb lors de son fameux voyage, ce qui a fait dire au colonel Ortega, gouverneur militaire de Saint-Sébastien, qui assistait au mariage :

— Quelle suite dans les idées chez les membres de cette famille : cinq cents ans plus tard, ils découvrent encore l'Amérique !

Au Salon de l'Enfance

ALBERT PREJEAN CONSEILLE A SON FILS DE CHASSER LES INTRUS

A 15 H. 30 précises, tous les jours, la coupole de fer du Grand-Palais frémit au son du cor de chasse dès que le disque, maintenant classique, annonce le rallye magique de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Hier, toutes les têtes étaient levées vers le poste de sonorisation d'où Albert Préjean allait donner le départ. Il s'agissait de découvrir, dans certains stands, plusieurs intrus, c'est-à-dire quelques objets sans rapport aucun avec ceux qui y étaient exposés.

Albert Préjean après avoir souhaité bonne chance à tous (générosité bêlas inapplicable) conseille à son fils de descendre au milieu des stands pour prendre part à la chasse.

C'est Jean-Jacques Camus, 22, rue des Pyrénées qui rapporte le premier au stand de « Paris-presse » un petit avion égaré au milieu des cafetières. Il gagne ainsi non seulement d'être photographié par *Natkin* auprès du Père Noël, mais aussi une boîte de 4 kilos de biscuits *Vidilles* qu'il peut à peine tenir entre ses bras.

Françoise Cabrol, 9, rue Malte-Brun, ramène le second intrus et emporte une poupée de 4.000 francs offerte par les *Produits Coloniaux Français*, 72, rue de Lévy, à Paris.

Robert Guittet, 74, rue de Verdun, à Bagneux, arrivé troisième, emporte deux oiseaux en cage offerts par le *Zoo Notre-Dame*.

Enfin, Joëlle Le Leford, 877, rue Jean-Jaurès, gagne une étagère et une panoplie *Ma Cocotte*.

Et tout le monde est content.

Un rallye-logement

Après le « Rallye « Paris-presse-l'intransigeant », le Salon de l'Enfance vient d'ouvrir un nouveau concours.

Ce n'est pas aux enfants cette fois qu'il s'adresse. Il s'agit de trouver un logement. Et c'est encore une épreuve de vitesse. Car le temps presse.

Le Salon de l'Enfance fait appel à tous les propriétaires qui disposent d'un appartement ou d'un pavillon vacant assez vaste pour y loger les époux Doré et leurs petits protégés.

M. et Mme Doré ont été expulsés de l'appartement qu'ils occupaient à Courbevoie. Ils y hébergeaient trois enfants abandonnés.

Tous les propriétaires qui disposent d'un logement disponible (à louer dans les conditions normales) sont priés de se faire connaître le plus rapidement possible. Ainsi les trois gosses, au lieu d'être envoyés à l'Assistance publique, pourront-ils demeurer auprès de ceux qui ne demandent qu'à les garder.

Le Salon de l'Enfance que l'on ne saurait trop féliciter de cette initiative compte bien que son appel sera entendu et invite les « concurrents » à s'adresser à l'Union Départementale des Associations Familiales de la Seine, 28, place Saint-Georges.

Aujourd'hui

De 10 h. à 14 h. 30 : cinéma permanent ; à 14 h. 30 et à 16 h. : conférences ; de 17 à 19 h. 30 : cinéma permanent. Le cirque donne quatre représentations dans le courant de l'après-midi.

Les grands barmen de Paris

RUDOLF du George V

Un accent assez rude, mais qui peut-être donne le plus de prix dans cette bouche aux mots remplis d'amour pour notre pays : Rudolf Slavick officie dans ce temple somptueux et candide qu'est le bar de l'hôtel George V.

Tchécoslovaque. Sur les 49 ans que porte avec robustesse sa tête rasée de près, il en a passé 23 en France. C'est dire qu'il y est venu dans sa jeunesse.

Il voulait visiter le monde. Après quelques mois de Paris, il a pensé qu'il avait tout vu de ce que peut offrir notre planète; il est resté et depuis dix-sept ans, il tient le bar du palace qu'est le George V.

C'est un redoutable polyglotte. Un soir accoudés au bar, deux producteurs de films causaient de leurs projets secrets. Ils parlaient en français.

Craignèrent-ils que Rudolf qui, professionnellement, vaquait tout près d'eux, les entendit ? Ils se mirent à parler anglais. Rudolf s'approcha alors discrètement et leur dit :

« Si vous avez des choses particulières à vous dire n'employez pas cette langue, car je l'entends. »

Ils parlèrent allemand. Rudolf lança à haute voix à un client imaginaire une apostrophe solide en cette nouvelle langue.

Les deux interlocuteurs, de guerre lasse, se mirent à parler Tchèque.

— C'est ma langue maternelle, leur assura Rudolf !

Rudolf, entend faire au prochain concours, triompher un side-car à sa façon : jus de citron, cointreau, cognac

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Raymond Chevreux et son ensemble ; 23 h. 32, Soliste.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Le jeu de Robin et Marion », opéra-comique de Tiersot ; 21 h. 25, « Napoléon », de Ferdinand Bruckner.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 30, Au soleil des valses ; 22 h., Promenons-nous dans mes livres ; 22 h. 30, Le rendez-vous de la joie ; 23 h., Disques.

THEATRE. — 21 h., « Dédé », opérette de Christiné, avec Maurice Chevalier.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Lille; 20 h., Musique chez Arlequin; 21 h., Orchestre Bomberg ; 23 h. 18, Ce soir on danse.

VARIETES. — 18 h. 30, Clarté dans la nuit ; 24 h., Chansons américaines.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 15, Heure de Culture française : connaissance scientifique ; 9 h. 30, Musique de Georges Bizet ; 12 h., Histoire du ballet ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 6, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — A 8 h. 46, Les sœurs Etienne vous réveillent ; 7 h. 30, Bagatelles ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Allô Rome... Ici Paris.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 30, Chansons et rythmes ; 9 h. 18, Chants du matin ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère; 14 h. 18, Un chef, un orchestre.

CE SOIR
sur RADIO-LUXEMBOURG
DE 20 H. A 21 H.
CATOX
et le
SAVON LE CHAT
présentent
la célèbre émission
Reine d'un Jour
ANIMÉE PAR
JEAN NOHAIN

De midi à minuit

Journée du mercredi 7 décembre

F.N.F.L.

Cercle Militaire (place Saint-Augustin), de 22 h. à l'aube. — Soirée dansante et artistique au profit de l'Amicale des Forces navales françaises libres. Nombreuses vedettes.

Conférences

14 h. 30. — 16, rue de Monceau : « Comment créer un bon client dans l'entreprise », par MM. Pouderoux, Cavalieri.

15 h. 10. — Salle Gaveau : « Le pape et le Vatican », par S. Em. le cardinal Gerlier.

15 h. 30. — Cercle militaire, place Saint-Augustin) : « Les souvenirs de l'Ecole Normale », par M. G. Timmory ; « Joseph ou l'Ecole des maris », par la compagnie des « Quoi qu'on dise »

16 heures. — 82, boulevard Arago : « Analyse de documents sur la ville d'Auxerre », par Charles Bettelheim.

17 heures. — 21, rue d'Assas : « Les sacrements dans l'Eglise russe », par le R. P. Rouet de Journel. — 195, rue Saint-Jacques : « La vie littorale sous les tropiques », par le prof. L. Fage.

17 h. 30. — 28, rue Serpente : « Les périodes glaciaires et interglaciaires de l'ère quaternaire », par le docteur M. Friant.

18 heures. — Université des Annales : « Souvenirs d'entre deux guerres », par le président Edouard Herriot. — 21, rue d'Assas : « La psychologie américaine », par M. Firmin Roz (Inst. intern. d'ét. et de recherches diplomatiques). — 101 bis, boulevard Raspail : « Nina », par M. Georges Lerminier. — 28, rue Saint-Dominique : « Amélioration du rendement des installations électriques industrielles », par M. Gautheret. — 2, rue de Presbourg : « La bataille des transmissions automatiques aux U.S.A. », par M. G. Fleischel. — 70, rue de Ponthieu : « La mode au sports d'hiver est-elle fonction de la technique du ski ? », par André Ledoux.

18 h. 15. — 44, rue de Rennes : « La réalité et les fonctions de l'irréel », par M. R. Minkowski.

Visites-conférences

15 heures. — La chapelle romane du Conservatoire des Arts et Métiers ; 292, rue Saint-Martin (Mme Sneyers). — Chapelle dorée et combles de Saint-Gervais ; r.-v. portail de gauche, place Saint-Gervais (J. de la Garde).

Expositions

Grand-Palais, de 9 h. 30 à 19 h. 30: Salon de l'Enfance — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 20 à 18 h. 30 : L'art publicitaire français. — Musée des Arts décoratifs, de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. : Peinture contemporaine. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch ; sculpteur anglais Henri Moore. — **Palais de New-York, de 10 à 17 h. :** Salon d'hiver.

Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, av. Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. — Musée de la France d'outre-mer, 283, av. Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin. — Petit-Palais, de 10 à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 à 12 h. et de 14 à 16 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin et Exposition Albert Besnard.

Office National Suisse, 37, boul. des Capucines : « Les humoristes parisiens en Suisse ». — 6, boulev. Poissonnière, de 10 à 19 h. : Exposition artistique des travailleurs du Livre et de la Presse. — Société française de photographie, 54, rue de Clichy, de 14 à 18 h. : Les objectifs photographiques.

Générale

Théâtre des Mathurins : « Héloïse et Abélard » (Roger Vailland).

Concerts

Palais de Chaillot, 21 h.: Concerts du Conservatoire ; Wilhem Krempf (Schumann, Schubert, Liszt).

Théâtre des Champs-Elysées, 21 h. : Ed. Darsky (Schubert, Tschaikovsky, Chopin, Schumann, Beethoven).

Salle Gaveau, 21 h. : Orchestre et chœurs de Jean de Rohozinski, dans l'Oratorio de Noël, de J.-S. Bach, avec Nathalie Wetchorz, Margu Egel-Hoffgen, Hugues Cuenod, Fritz Halan.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, 21 h. : Récital de Michaël Mann, altiste, avec le concours de Tasso Janopoulo.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Okraina », (Barnett 1933).

La Flamme

Amicale du 113e et 313e, 413e R.A.L.

Ventes des « Domaines »

14 h. 30 : Fourrière de la préfecture de police, 39, rue de Dantzig : Machine à imprimer, ferrailles ; matériel et objets divers.

Ventes à Drouot

14 h. : salle n° 6, Me Ader : Objets d'art et d'ameublement des XVIIIe et XIXe siècles, sièges, meubles, faïences et porcelaines. — Salles 10 et 11, Me Rheims : Tableaux modernes et anciens, objets d'art et d'ameublement du XVIIIe, tapis d'Orient. — Salle n° 12, Me Bignon : Meubles et objets d'art, fourrures.

14 h. 30 : Salle n° 7, Me Baudoin : Tableaux et dessins modernes, tableaux anciens.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. Cyrano de Bergerac.

Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.

Ambassadeurs, 21 h., La Soif.

Atelier, 21h., La Nuit des hommes.

Athénée, 21 h., Ondine.

Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.

Capucines, 21 h., Sincèrement.

Casino-Montparnasse, 21 h., Interdit aux Béotiens.

Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.

Comédie Champs-Elysées, 21 h., La Demoiselle de petite vertu.

Daunou, prochainement : La Galette des Rois.

Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.

Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.

Gramont, 21 h., Une Chien de pique.

Gymnase, 21 h., Une Femme libre.

Huchette, 21 h., La Quadrature du cercle.

Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.

Madeleine, 21 h., Chéri.

Marigny, 20 h. 45, Hamlet.

Mathurins, 21 h., Héloïse et Abélard.

Michel, 21 h., Revue du Michel.

Michodière, 21 h. L'Homme de joie.

Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.

Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.

Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.

Noctambules, 21 h., Faste d'Enfer.

Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.

Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.

Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.

Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.

Studio Champs-Elysées, 21 h., Un Inspecteur vous demande.

Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).

Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.

Vieux-Colombier, 21 h., Othello.

MUSIC-HALLS

A B C., 20 h. 45, Paris s'amuse Mistinguett.

Alhambra, 1900 avec les Murattys et Alhambra girls.

Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Céréda)

Central de la Chanson, 21 h., Jean Raymond Valbert et Kerambrun.

Etoile, 21 h., Yves Montand.

Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker)

Mayol, 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex. René-Paul, France-Cancans

Coucou, 21 h., Watt. Hésité. R. Carlès. Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).

Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers

Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.

Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.

Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

RELACHE. — Ambigu, Antoine, Chatelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Bobino, Européen.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.

Aubert, Au delà des grilles.

Balzac, Hans le Marin.

Cinécran Caumartin, Vient de paraître.

Ciné-Michodière, Toâ.

Cinémonde, Drame au Vél' d'Hiv'.

Cinévogue, Les casse-pieds.

Colisée, Au delà des grilles

Demours, Au Royaume des cieux.

Français, La valse brillante.

Gaîté-Clichy, Le contrôleur des wagons lits.

Gaumont-Palace, Portrait d'un assassin.

Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles

Helder, Hans le Marin.

Marignan, Au grand balcon.

Marivaux, Au grand balcon.

Max Linder, La valse brillante.

Moulin-Rouge, La valse brillante.

Normandie, Interdit au public.

Olympia, Interdit au public.

Pacifie, Au royaume des cieux.

Panthéon, Jour de fête

Rex, Portrait d'un assassin.

Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.

Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.

Royal Monceau, Retour à la vie.

Royal Passy, Au Royaume des cieux.

Scala, Hans le Marin.

Studio Parnasse, La règle du jeu.

Studio Raspail 216, Paysans noirs.

Studio Rivoli, Le parfum de la dame en noir.

Studio Universel, La passagère.

Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo Sabotage à Berlin.

Astor, Sabotage à Berlin.

California, La vengeance des Borgia.

Comœdia, Abbott et Costello en Afrique.

Eldorado, Hamlet.

Hollywood, Les oubliés.

Images, Trafic à Saigon.

Impérial, Le voleur de bicyclette.

La Royale, Chaînes conjugales.

Les Vedettes, Hamlet.

Lynx, Hamlet.

New-York, G.-Men contre Dragon noir.

Pagode, Yeux de la nuit.

Palace, Lulu Belle.

Paramount, Californie, terre promise.

Parisiana, Hamlet.

Péreire, Tuniques écarlates.

Plaza, Sabotage à Berlin.

Ritz, Les insurgés.

Royal-Haussm. (Méliès), Chaînes conjugales.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.

Artistic, L'engagé involontaire.

Avenue, Jeanne d'Arc.

Biarritz, Le troisième homme.

Bonaparte, La famille Stoddart.

Boul' Mich', La grande horloge.

Broadway, Ride the pink horse.

Caméo, Laurel et Hardy chefs d'îl.

Ciné Etoile, Hangover Square.

Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.

Courcelles, Première désillusion.

Delambre, La revanche.

Elysées Cinéma, Californie, terre promise.

Ermitage, Une incroyable histoire.

Gaîté-Rochechouart, Intrigues en Orient.

Le Paris, Chaînes conjugales.

Le Raimu, Riz amer

Lord Byron, Ils ne voudront pas me croire.

Madeleine, Le troisième homme.

Marbeuf, Louisiana Story

Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.

Monte-Carlo, Trafic à Saigon.

Napoléon, Viens avec moi.

Portiques, Laurel et Hardy chefs d'îlot.

Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saigon.

Reflets, La route semée d'étoiles.

Studio Etoile, Au diable la richesse.

Studio Parmentier, Le serment.

Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish mama.

Triomphe, Sabotage à Berlin.

Ursulines, Le voleur de bicyclette.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Zavatta, les ours blancs.

Médrano, 21 h., Les Craddocks, les Zemganno, Les Fratellini.

■ **EDOUARD DARSKY VA REJOUER A NOUVEAU A PARIS DEMAIN MERCREDI 7 DECEMBRE AU THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES**

■ Par suite de son immense succès, « Voyage à trois » poursuivra sa route glorieuse jusqu'au 11 décembre inclus à la Comédie Wagram, avec le magnifique créateur Pierre Stéphen entouré de Francine Bessy, Anita Moya et Michel Marsay.

Des Rires à la chaîne !
JEANNE CRAIN
LINDA DARNELL
ANN SOTHERN
CHAINES CONJUGALES
Réalisation JOSEPH L. MANKIEWICZ
20th Century Fox
LE PARIS V.O. (A LETTER TO THREE WIVES)
LA ROYALE V.F.
ROYAL-HAUSSMANN V.F.

GARÇONS EN CAGE

ROMAN DE CLAUDE SYLVANE
Tiré du film A.I.C. de Kurt NEUMANN
Interprété par AUDIE MURPHY

1. HOLD-UP AU 709

DANNY LESTER jeta à la glace du vestiaire un coup d'œil satisfait. La livrée de l'hôtel semblait avoir été faite pour lui. Il tira de sa poche un peigne, le passa dans ses cheveux impeccablement brillantinés et allait sortir lorsque la porte s'ouvrit. Bill, le plus ancien des chasseurs entra :

— Je suis désolé, dit-il, mais il faut que tu quittes ton uniforme.

Danny pâlit légèrement.

— Quoi ?

— Ils ont des renseignements sur toi, là-haut. Tes références, tu les as fabriquées, hein ?

— C'est bon. Je partirai ce soir.

— Pas ce soir, tout de suite.

Danny sourit ironiquement.

— Je ne suis pas pressé, fit-il.

Bill insista :

— C'est le chef qui l'a dit. Fais pas d'histoire, va !

Il n'eut pas le temps d'ajouter autre chose. Danny venait, d'un formidable coup de poing dans l'estomac, de l'envoyer à terre.

Le choc avait été si violent que le malheureux avait perdu connaissance. Avec un étonnant sang-froid, Danny le traîna jusqu'à l'un des placards, le poussa à l'intérieur, ferma la porte à clé. Puis, très calme, il en ouvrit une autre, prit dans la poche d'un vêtement un revolver qu'il glissa dans la sienne, jeta un coup d'œil à la glace, remit un peu d'ordre dans sa coiffure et d'un pas ferme se dirigea vers le hall.

Les gens allaient et venaient, assez nombreux à cette heure. La jeune femme qu'il bouscula légèrement et auprès de laquelle il s'excusa fort poliment, ne remarqua sans doute rien d'anormal dans l'attitude de ce garçon portant un plateau et qui s'arrêta un peu plus loin pour échanger quelques mots avec un de ses camarades.

— Bill t'a dit que tu étais fichu dehors ? demanda celui-ci.

— Oui, oui... Mais montons au 709. C'est le moment...

L'autre hésita :

— Si je suis pincé, je suis pas près d'en sortir, cette fois...

— Te fais pas pincer, mon vieux Joe... répliqua seulement Danny en le poussant vers l'ascenseur.

Joe et Danny s'arrêtèrent à la porte de l'appartement 709. De l'intérieur un bruit de voix leur parvint. Des hommes discutaient. Joe jeta un regard interrogateur vers son compagnon. Calmement, celui-ci lui fit signe de frapper. Il obéit.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le garçon, Monsieur...

La porte s'ouvrit. Dans la chambre, plusieurs hommes étaient en train de jouer au poker en fumant des cigares. Danny posa le plateau sur la table, tandis que Joe fermait la porte et tirait son revolver.

— Haut les mains ! Le jeu est fini !

L'un des hommes crut bon de plaisanter :

— Il est chargé ce joujou-là ?

Pour toute réponse, il reçut dans la mâchoire un vigoureux coup de poing :

— Si tu veux qu'on te fasse voir... fit Danny, goguenard.

Il avait ouvert une sacoche de cuir et, tandis que Joe tenait les joueurs sous la menace de son revolver, leur intimait l'ordre de jeter dans celle-ci leur argent et leurs bijoux.

— Les portefeuilles et les montres... Et plus vite que ça... On est pressé...

Cette fois, les hommes ne riaient plus. Ils s'exécutaient, vidant leurs poches. Un sourire de triomphe passa sur les lèvres de Danny. Il ne s'était pas trompé. Le coup valait la peine. Tous ces marchands venus ici pour leurs affaires ne savaient plus où mettre leurs dollars.

— Et maintenant, tous dans la salle de bain... Allez !...

Il referma la sacoche, poussant les victimes dans la pièce attenante. L'un des hommes se retourna, voulut tenir tête aux deux jeunes voyous.

Alors, froidement, Joe tira. L'homme s'affaissa. En deux secondes, tout le monde fut bouclé dans la salle de bain. Joe et Danny sortirent sur le palier.

— T'es pas fou d'avoir fait ça ? gronda celui-ci. Qu'est-ce qui t'a pris ?

— Qu'est-ce qui m'a pris de marcher dans ta combine ? répliqua Joe dont le visage était blême.

Danny haussa les épaules et ouvrit l'ascenseur. « Pourvu, pensa-t-il, qu'on arrive en bas avant que le 709 ait donné l'alarme ! »

Il appuya sur le bouton de l'entresol. C'était plus prudent. S'il y avait un coup dur, on les attendrait au rez-de-chaussée, près de la cage de l'ascenseur, et non pas au bas de l'escalier.

Il regardait Joe. Quel imbécile ! Sans son geste stupide, l'affaire était dans le sac...

Cependant, les prisonniers du 709 avaient réussi à faire céder la porte. Déjà, par téléphone, ils avertissaient le bureau de réception.

— Un hold-up au 709... Ils sont deux... armés... Envoyez-nous un médecin...

(Suite au prochain numéro.)

CE FILM SORTIRA DEMAIN AU CINEMA NAPOLEON

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi), MATINEE : DIMANCHE : 15 h.
« HAMLET » : les mardi 6 et dimanche 11 (matinée) — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 (soirée) — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : le lundi 12 — « LE BOSSU » : CREATION : 1re représentation le vendredi 16 décembre.

CASINO MONTPARNASSE
MIROIR AUX ALOUETTES
A partir du vendredi 9

THEATRE de L'ETOILE
pour une série de représentations limitées
YVES MONTAND
et un sensationnel spectacle de vrai music-hall

SARAH-BERNHARDT
A partir du Samedi 10 Décembre,
50 Représentations Exceptionnelles de
La DAME aux CAMELIAS
Le chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils, avec
EDWIGE FEUILLERE
Location ouverte

ALLEZ VOIR DANS VOTRE QUARTIER DEMAIN
PARIS
HOLLYWOOD FOLIES DRAMATIQUES
PEPINIERE PICARDY
BATIGNOLLES LAFAYETTE
BERTHIER DEMOURS
MOZART PATHE PORTE-ST-CLOUD

• LE REPRÉSENTANT DE L'EMPEREUR BAO DAI ARRIVE AUJOURD'HUI A PARIS

L'application des accords franco-vietnamiens fait l'objet de la mission du prince Buu Loc

Les problèmes d'Extrême-Orient à l'ordre du jour dans plusieurs capitales

Par Lionel DURAND

LE prince Buu Loc, représentant l'empereur Bao Daï, doit arriver aujourd'hui à Paris après un bref séjour à Washington Ce voyage, coïncidant avec celui du président par intérim de la Chine, M. Li Tsoung Yen, qui est attendu demain dans la capitale américaine, doit marquer le début d'une activité intense dans plusieurs capitales mondiales, activité qui aura pour objet l'examen des sérieux problèmes se posant actuellement en Extrême-Orient.

Ces problèmes sont d'ordre à la fois politique et militaire, ce qui n'est pas fait pour en rendre la solution aisée.

Le prince Buu Loc vient à Paris afin de demander l'accélération des négociations entre la France et le Vietnam pour l'application de l'accord intervenu le 8 mars dernier entre le président Auriol et l'empereur Bao Dai. Cet accord n'a pas encore été ratifié et ce n'est un secret pour personne que les autorités du Vietnam souhaitent une recrudescence des efforts dans ce sens.

Reconnaissance internationale

Il est permis de penser, par ailleurs, que le représentant de Bao Dai demandera au gouvernement français qu'il accentue ses efforts en vue d'obtenir la reconnaissance du Vietnam par les puissances occidentales, l'Angleterre et les Etats-Unis, notamment. Lors de son passage à Washington, le prince Buu Loc a eu l'occasion de conférer avec les experts du département d'Etat pour les Affaires d'Extrême-Orient.

On peut s'attendre à une reconnaissance du régime de Bao Dai par les nations occidentales, après la ratification des accords franco-vietnamiens.

Evacuation du continent chinois

Diverses hypothèses ont été émises au sujet du voyage du président par intérim Li Tsoung Yen aux Etats-Unis. Il n'est pas douteux que le représentant des nationalistes cherchera à influencer Washington afin d'obtenir une assistance financière et morale et, si faire se peut, afin d'empêcher le plus longtemps possible la reconnaissance du régime de Mao Tse Toung.

Sur le plan militaire, la situation en Chine est caractérisée par la déroute totale des forces nationalistes qui s'apprêtent à se replier dans les îles de Hainan, au sud du continent chinois, et de Formose, au sud-est. Les communistes, ayant parcouru plus de 2 000 kilomètres en un an, menacent déjà Chengtou, capitale provisoire où se trouve actuellement le général Tchang Kai Chek.

Formose et Hainan seront-ils les derniers bastions de la résistance nationaliste ? C'est fort probable et déjà, pour Formose, se posent des problèmes épineux. Le sénateur républicain Smith, membre de la commission des Affaires étrangères, a demandé au gouvernement de Washington que celui-ci fasse occuper Formose afin d'en empêcher la chute aux mains des communistes. Ce point de vue est celui du général Mac Arthur qui estime que l'île étant un territoire actuellement occupé par les Japonais, pourrait être placée sous son autorité.

C'est alors que se posera également le problème de la reconnaissance éventuelle du régime communiste de Mao Tse Toung. Au cours de leur réunion à Paris, MM. Acheson, Bevin et Schuman ont évoqué cette question, mais il paraît de plus en plus difficile de conserver une attitude concertée car l'Angleterre songe à reconnaître Mao Tse Toung d'ici la fin du mois.

L'avance des communistes chinois en un an, de Moukden à Tchoung-King : 2.250 km.

NANING AUX MAINS DES COMMUNISTES

La radio communiste chinoise confirme que, sur le front sud, l'armée de libération populaire a occupé, le 4 décembre, l'importante ville stratégique de Naning, dans le sud du Kouansi.

LUCETTE (17 ans, enceinte) A ÉTÉ TUÉE à coups de bûche

BLOIS, 6 décembre (dépêche « Paris-presse l'intransigeant »). — Une petite commune située à la limite des départements du Loir-et-Cher et du Loiret, a été, la nuit dernière, le théâtre d'un drame dont l'auteur reste inconnu.

En faisant sa tournée, M. Hilaire Robert, facteur des P.T.T. à La Ferté-Saint-Cyr (Loir-et-Cher), remarqua, en passant dans un petit bois, une bicyclette de femme appuyée contre un arbre. A proximité de la machine était étendu le corps déjà froid d'une jeune fille, le visage et la tête portaient de profonde blessures.

Le facteur donna l'alerte aux gendarmes. C'est sans difficulté que l'on identifia la victime : Lucette Lancheron, 17 ans, demeurant chez ses parents, à Villeny. Le médecin légiste qui pratiqua l'autopsie constata que la jeune Lucette était enceinte de six mois environ ; les blessures qu'elle portait à la tête avaient été provoquées vraisemblablement par une bûche.

Lucette avait quitté le domicile de ses parents vers 16 heures, à vélo et s'était rendu aux abords de La Ferté et de là à Ligny-le-Ribault, où on la vit danser dans un bal. On perd ensuite sa trace.

La condition modeste de la victime semble devoir écarter la version du crime crapuleux. La seule explication plausible reste le drame passionnel. Le père de l'enfant que Lucette portait en son sein avait-il intérêt à supprimer la future mère ?

Mais qui est le père ? La jeune fille, dit-on, n'avait pas une conduite exemplaire. Mais certains témoins, agissant avec une discrétion exagérée, se refusent à donner aux enquêteurs de plus amples renseignements.

« PREPAREZ-VOUS A UN COUP DE FORCE contre Berlin-Ouest », *dit le leader communiste de Berlin-est*

BERLIN, 6 décembre (A.P.). — Le Politburo du parti communiste allemand de l'Est a invité aujourd'hui les membres de ce parti « à se préparer à un nouveau coup de force contre les secteurs occidentaux de Berlin ».

M. Franz Dahlem, leader du parti dans le secteur oriental, a déclaré, en effet, que Berlin devait « être arrachée aux ennemis de l'Allemagne » ajoutant que c'était là « la tâche principale », pour l'accomplissement de laquelle « le parti doit rassembler toutes ses forces ».

Cet appel a été reproduit par tous les journaux du secteur soviétique. Il lui serait la conséquence directe des instructions données aux chefs communistes au cours de la réunion tenue récemment en Hongrie par le Kominform.

LES CARACTÉRISTIQUES DU PROJET DE LOI « ANTITRUST »

M. P.-H. Teitgen, ministre d'Etat, a été chargé, en collaboration avec M. Robert Buron, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, de préparer le projet de la réglementant les « ententes industrielles que M. Georges Bidault avait annoncé dans sa déclaration d'investiture.

La future législation antitrusts, déclare-t-on, dans l'entourage de M. Buron, revêtirait deux aspects.

D'une part, cette loi interdirait certaines ententes ayant pour but de maintenir les prix à un niveau élevé, au détriment des consommateurs, par des moyens tels que la limitation ou l'interdiction des ventes et des achats, la fixation des prix imposés, etc...

D'autre part, la loi favoriserait au contraire, les ententes qui se proposent d'augmenter les possibilités de production et de diminuer les prix de revient.

SHIRLEY TEMPLE DIVORCE

HOLLYWOOD, 6 décembre (U.P.). — Il n'a fallu que trente minutes à Shirley Temple pour obtenir son divorce.

Elle a déclaré au juge Ray Herndon que son mari, Joh Agar, « avait pris dans ses bras et embrassé » une autre femme devant elle et qu'il était sorti avec d'autres jeunes femmes alors qu'elle était enceinte.

Cadeaux

Toujours du nouveau
Toujours la qualité

KIRBY, BEARD & Cie
5, Rue Auber - Paris

Nouvel Agenda KIRBY SENIOR et l'Agenda traditionnel
(ouvert sans interruption)

PRETS
Immobiliers Commerciaux. Tte sécurité. Cond. spéc. fonctionnaires
C. G. O.
32, r. Etienne-Marcel, Paris

AU CONSEIL ÉCONOMIQUE : Prélèvement sur les loyers et prix de l'essence

L'aménagement du prélèvement sur les loyers revient cet après-midi devant le Conseil économique. Le rapporteur, M. Beyaert (F.O.), présente un nouvel avis selon lequel le taux du prélèvement devrait être porté à 7 p. 100 du montant des loyers, impôts déduits. Ce taux serait double pour les locaux d'habitation transformés à usage industriel ou commercial, ou administratif. Il serait de la moitié pour les habitations à bon marché, au seul bénéfice du fonds commun de l'allocation du logement.

Mais avant d'aborder ce rapport, l'Assemblée aura à se prononcer sur une proposition de résolution du groupe ouvrier C.G.T. Celui-ci demande que toute convention internationale sur les échanges ne soit pas ratifiée sans avoir été soumise au préalable à l'avis du Conseil économique et à l'approbation du Parlement. Il s'agit d'un vœu dont l'adoption ne saurait soulever de difficultés.

Enfin, à l'ordre du jour, figure encore un rapport succinct de M. Mayolle (C.N.P.F.) sur le problème de l'essence. Les récentes décisions gouvernementales sur le prix du carburant ne manqueront pas d'être évoquées au cours de la discussion.

Au Palais-Bourbon :

LE STATUT DE BERLIET (suite)

Le statut des usines Berliet est toujours à l'affiche des matinées du Palais-Bourbon. Les députés ont repoussé ce matin un contre-projet d'association capital-travail, défendu par M. Mallez (R. P. F.).

M. Delahoutre défend alors le sien. Il consiste à faire de Berliet une société à participation ouvrière.

L'Assemblée, prudente, décide de renvoyer le contre-projet à la commission, après l'avoir « pris en considération » par 261 voix contre 232.

L'Assemblée décide ensuite, sur proposition de M. Viatte (M. R. P.), d'exclure de la Sécurité sociale les prêtres du culte catholique. Exception sera faite pourtant pour les prêtres exerçant leur ministère dans les usines ou autres lieux de travail.

LES BOULANGERS DE 14 ARRONDISSEMENTS ONT REÇU DE LA FARINE AVARIEE

Des boulangers du dixième arrondissement, ainsi d'ailleurs que ceux de treize autres arrondissements, ont reçu ces derniers temps, pour la fabrication de leur pain, une livraison de farine rappelant celles de l'été 1949 écoulé.

A une réclamation justifiée des boulangers en question, il a été répondu qu'il y avait un grand stock de farine avariée à écouler et qu'elle serait distribuée alternativement à tous les boulangers.

Des conseillers municipaux ont demandé au préfet de la Seine si l'existence de ce stock de farine avariée est exacte et, dans l'affirmative, ils lui demandent de prendre toutes mesures utiles pour que cette farine de très mauvaise qualité soit utilisée pour le bétail et non pas à faire du pain.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

1 2 3 5 6 A B C D

Le 5 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 356.200 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e

3. Paris-presse-l'intran (d)

LE DRAME DU "REVELATA" ON RECHERCHE 5 marins suspects

l'Allemand Hans Baumann, les Cannois Théo et Marc et deux Polonais qui ont pris le large avec le cotre "Cécile"

NICE, 6 décembre.

CINQ suspects, cinq marins disparus, sont pour l'instant recherchés par les enquêteurs, qui veulent retrouver le ou les meurtriers d'Athur Mollard, le patron du yacht « Revelata ».

Hans Baumann, le marin allemand disparu, s'il est considéré comme le suspect numéro un et s'il est coupable, n'a pas pu agir seul.

En effet, comme nous le disions, Hans Baumann est un trop petit homme pour avoir pu s'attaquer à un géant comme Arthur Mollard. On recherche donc des complices.

C'est ainsi que la police a été amenée à considérer la disparition insolite de deux marins cannois dont on ne connaît que les sobriquets, Marc et Théo. Les deux suspects, qui n'ont ni la conscience tranquille, ni un casier judiciaire vierge, auraient quitté la ville quelques heures après que le crime eut été commis. Le capitaine Wenlock, propriétaire du yacht « Arletti-Croix », qui mouille à côté du « Revelata », a en effet déclaré aux policiers qu'il avait vu en grande conversation, il y a dix jours, Arthur Mollard avec Hans Baumann et un troisième homme dont le signalement correspondrait à l'un des deux suspects, Théo et Marc.

Un cotre suspect

D'autre part, deux jours avant qu'Arthur Mollard ne soit assassiné, la brigade maritime de la douane faisait stopper au large de Cannes, un petit cotre, le « Cécile ». Ce bateau était monté par deux hommes de nationalité polonaise. Il fut remorqué jusqu'à Cannes, mais tout était en règle à bord. Le « Cécile » allait alors se ranger à côté du « Revelata ». A l'aube, le « Cécile » quittait sans bruit le port de Cannes et profitait d'un brouillard assez épais pour échapper à la vigie et prendre le large.

Depuis, on est sans nouvelles de ce bateau qui n'a rejoint aucun port français de la côte.

AU « RING-BAR » ON S'INITIAIT A TOUS LES ARTS

DIJON, 6 décembre (de notre corr. part.). — Depuis longtemps la police s'intéressait au Ring Bar, rue des Jacobins, à Châlon-sur-Saône, dont le tenancier, Francis Mazué, fut le professeur de l'ancien champion Decicco. C'est qu'au Ring Bar, on ne s'occupait pas seulement de boxe. Et depuis belle lurette les jeunes gens n'avaient plus besoin de professeurs, car des femmes, dites de petite vertu, des avaient initiées très consciencieusement à une autre science que la boxe.

La police, voulant se rendre compte par elle-même des progrès réalisés par ces champions en puissance, fit hier une de cette dans le bar. Ce fut, paraît-il, éclatant.

A ce point que Mazué a été placé sous mandat de dépôt.

TROIS FOIS GRAND-PERE ET BON POUR LE SERVICE

METZ, 6 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Louis et Emilien Veroni, deux frères d'origine italienne, âgés de 48 et 49 ans, ont été naturalisés récemment. Ils viennent de passer devant le conseil de révision de Metz et ont été déclarés bons pour le service en même temps que le gendre de l'un d'eux, Léon Perrut.

L'un des deux, Emilien, est déjà trois fois grand-père.

Cyrille, le beau prodigue

(Suite de la première page.)

dans un petit logement sordide, rue du Temple, sur les bords de la Saône.

Allégrement, le jeune homme continue de mener sa vie de débauche. Il achète une voiture, tire une bordée à Lyon, à Paris. Il est environné d'une bande de « rigolos » vivant de lui, comme des parasites. Maman et grand-maman sont ravies !

« Il faut bien que jeunesse se passe »

Cyrille sait qu'il ne manquera pas d'argent. Grand-père Josserand est mort, quelque temps plus tôt. Il était propriétaire de l'ex « Progrès de Châlon » journal placé sous séquestre à la Libération. Bientôt l'héritage, 13 millions, sera disponible.

Bien sûr, cet argent n'appartient pas à Cyrille. Mais sa mère et sa grand-mère aiment tant le jeune homme ! Il est certain qu'il disposera de cette fortune à son gré... Effectivement, il ne s'en prive pas. Alors, c'est vraiment la grande vie ! Il divorce et se remarie. Il a plusieurs femmes à la fois. Personne n'y comprend rien... L'une de ses épouses est la fille d'un grand producteur de Hollywood.

Le jeune homme, est adulé à Cannes, à Megève, à Paris et à Stockholm. Comme il a plusieurs femmes, il a plusieurs voitures. Il renouvelle aussi facilement les unes que les autres. Son tempérament excentrique lui fait un jour teindre la moitié de sa chevelure en rouge, l'autre en bleu.

« C'est pour tourner un film », explique-t-il à ses amis ahuris.

« *Je suis le grand Cyrille* »

Un jour il annonce :

« Vous ne le savez peut-être pas, mais je m'appelle en réalité Cyrille Tchaikowsky et je descend du célèbre compositeur. Je pars en tournée dans les Pays Baltes. »

Effectivement, le jeune homme joue admirablement du piano. Il fait imprimer des affiches annonçant ses récitals. Bref, il en met plein la vue aux petits camarades.

Maman et grand-mère sont enchantées d'avoir un génie pour rejeton. Coco, le perroquet, bombe le torse. En fait, Cyrille part, mais renonce à pousser plus loin la plaisanterie. A Paris, il a des intérêts dans plusieurs cabarets. Il finance la production de « La Tour Eiffel qui tue ».

Parfois, il tombe sur des gens honnêtes. Parfois, il a affaire à des aigrefins qui l'exploitent sans merci.

Complètement ruiné, il finira par émettre un chèque de 250.000 francs sans provision qui le conduira en prison. Là, depuis trois mois, Cyrille réfléchit :

« J'ai dépensé beaucoup d'argent, c'est certain. Mais tout de même pas à ce point-là ! Treize millions en trois mois ! Me Limal, mon avoué, doit y être pour quelque chose ».

Alors, il dépose contre X... un plainte en escroquerie et abus de confiance.

Le commissaire Frilloux, chef de la section financière de la 13e brigade mobile de Dijon, enquête, appréhende l'avoué et fait mettre ses dossiers sous scellés.

Me Xavier Limal, déféré au parquet, est finalement placé depuis samedi sous mandat de dépôt.

Avoué et don Juan

Curieuse figure aussi, que celle de cet avoué de 42 ans. Petit, chauve myope, moustachu, père de neuf enfants dont sept vivants, retors au possible, âpre au gain, titulaire de plusieurs maîtresses.

Emprisonné, l'avoué a fait la connaissance d'un certain Lomaglio qui, après leur élargissement, ne tardera pas à devenir son complice. La femme de Lomaglio, de surcroît, devient la maîtresse de l'avoué...

Avec Lomaglio, Me Limal crée, peu de temps après la Libération, une société d'horlogerie non officielle, à Lyon. Lyonne gère cette société illégalement. Et l'on parle aujourd'hui d'un certain trafic d'or que les deux hommes auraient alors réalisé sur une grande échelle et qui a conduit, hier, les policiers aux frontières belge, suisse et italienne.

Mais il y a plus grave : saisi par la débauche, l'avoué moustachu devint un jour l'amant de la femme d'un hôtelier de Chalon, M. Lanier. Ce dernier fut, un peu plus tard, trouvé mort chez lui, asphyxié au gaz d'éclairage. Un long tuyau partait de la cuisine et aboutissait dans la chambre. Le permis d'inhumer ne fut pas délivré tout de suite mais l'on finit par conclure au suicide.

Aujourd'hui, le corps du restaurateur a été exhumé et l'on procède en ce moment à l'examen des viscères. Car le mari d'une autre maîtresse de Limal, l'ancien procureur Givry, est mort lui aussi très brutalement, et l'on se demande maintenant comment et pourquoi.

AUJOURD'HUI, A AIX : PROCES DE LA BANDE DE PIERROT LE FOU

AIX-EN-PROVENCE, 6 décembre (Dep. *Paris-presse-l'intransigeant*). — Le procès d'une bande de vingt-sept gangsters d'envergure, responsables d'une série d'agressions à main armée, commises au début de 1946, dans le Sud-Est de la France, s'ouvre aujourd'hui devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône.

Sur les vingt-sept accusés, vingt-deux seulement seront présents, quatre sont en fuite et le cinquième, Raymond Naudy, a été abattu par la police lors de la célèbre fusillade de Menton. Pierre Loutrel, dit « Pierrot le fou n° 1 », aurait été la vedette des débats, si l'on n'avait retrouvé les restes du fameux gangster dans l'île de Limay, près de Paris.

L'acte d'accusation, que la juge d'instruction a mis plusieurs mois à constituer, pèse cinquante kilos.

Depuis quatre jours déjà, des mesures exceptionnelles de sécurité ont été prises autour du Palais de justice et de la maison d'arrêt voisine, où les accusés ont été transférés.

En dehors du personnel d'agents et de gendarmes dont dispose la ville d'Aix, soixante-dix C. R. S. ont été mobilisés. Le marché, qui se tient trois fois par semaine aux abords du Palais et de la prison, a été déplacé par arrêté municipal, afin que la place soit nette.

VERDICTS EN SÉRIE

Joano encore condamné...

La IIe chambre du Tribunal de la Seine a rendu son jugement dans le procès intenté à Joseph Joanovici et à son complice, Paul Lasser, qui l'avait chargé de vendre des surplus américains qu'il s'était procurés au Havre.

Joseph Joanovici a été condamné à six mois de prison et 200.000 francs d'amende.

Son complice a été condamné par défaut à deux ans de prison et 500.000 francs d'amende. Un mandat d'arrêt est, en outre, décerné contre lui.

Le Trésor a obtenu, d'autre part, six millions d'amende, et l'Administration des Douanes, une superamende de 12 millions.

100.000 francs d'amende à François Guillaume

Le Tribunal correctionnel de la Seine a rendu, cet après-midi, son jugement dans le procès intenté à M. François Guillaume, ancien collaborateur de la Radio, pour la publication de son ouvrage, *Le Courrier des Auditeurs*, dans lequel étaient publiées toutes les lettres qu'il reçut à l'occasion des émissions dont il avait la charge.

M. François Guillaume a été condamné à une amende de 100.000 francs, ainsi que son éditeur, M. Cusset.

Prison avec sursis au père Magloire

La 12e chambre du Tribunal correctionnel de la Seine a rendu son jugement dans le procès intenté à Auguste Bizoire, directeur des Distilleries du Père Magloire, poursuivi pour avoir dissimulé 9 millions lors de l'échange des billets.

Auguste Bizoire a été condamné à huit mois de prison avec sursis et 400.000 francs d'amende ; sa complice, Odette Drouet, à six mois de prison avec sursis et 200.000 fr. d'amende.

DES INSTRUMENTS DE CHIRURGIE de grande valeur qui avaient été volés au Dr Schmitt, de Hayange, sont retrouvés en possession d'un repris de justice, l'Italien Gabriele Casselle, qui est arrêté.

BOURSE DE PARIS DU 6 DÉCEMBRE 1949

MARCHE SANS AFFAIRES, LOURDEUR DE L'OR

L'alourdissement du marché persiste, de même que le faible volume des affaires. La rente 5 p. 100 1949 et l'Union Européenne ont toutefois manifesté une certaine fermeté. Peu de changement sur le Suez, qui a annoncé un acompte de dividende moins important que celui qu'on escomptait. Les mines d'or sont encore irrégulières. Canadien Pacific et Rio Tinto s'inscrivent en vreul. L'alourdissement s'étend au marché de l'or : lingot 604.000 contre 608.000 ; Napoléon 4.580 contre 4.600.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 20	61 20
Rente 5 % 1949	81 60	81 80
5 % 1920	111 »	110 50
3 1/2 % Amortis. 1942	61 50	61 50
3 % Amortis. 1942	60 60	60 70
3 % Amortis. 1945	59 10	59 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1396	1400
Crédit Nat. Ind. 6 1945	6210	6206
Banque de l'Indochine	11150	11275
Crédit National	3515	3520
B. N. C. I.	801	802
Banque Union Parisienne	1100	1120
Crédit Commercial France	1230	1225
Crédit Industriel	1625	1625
Crédit Foncier de France	1165	1170
Crédit Lyonnais	1424	1418
Société Marseillaise Créd.		
Suez (action)	114000	116500
Métropolitain	555	555
Santé Pé	4900	4710
Lyonnaise des Eaux	1803	1841
Franco Chanzaï	190	180
C. P. D. E.	1673	1700
Union d'Electricité	780	784
Gaz et Electricité Réunis	924	924
Gaz France Etranger	1840	1840
Chantiers de St Nazaire	875	875
Pives Lille	770	770
Forges Nord Est	733	742
Denain Anzin	1284	1290
Peugeot	990	1000
Schneider	5655	5600

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1400	1420
Pescarova	1312	1305
Française des Pétroles	1550	1550
Saffsa	1010	1001
Air Liquide	1145	1155
Ugine	1940	1930
Kuhlmann	1500	1500
Péchiney	1110	1115
Rhône-Poulenc	1195	1181
Saint-Gobain	2000	1980
Chargeurs Réunis	2405	2415
La Soie	2490	2305
Poliet et Chausson	3866	3800
Plantations Hévéa	695	700
Afrique Occidentale	781	780
Canadian Pacific	280	280
Rio Tinto (priv.)	2550	2523
Royal Dutch 1/10	5100	4950
Est Asiatique Danois	13550	13600
	29295	29250
	3550	3560
	624	584

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1125	1170
Padang	1120	1170
De Beers	1845	1810
Shell Transport	2450	2425
France Wyoming	6775	6700
Rom Antelope	624	584

MARCHE LIBRE. — Or fin, 603.000 ; Napoléon, 4.600-380 ; Suisse, 4.220-4.210 ; Union latine, 4.160 ; Souverain, 5.040-5.030 ; 20 dollars, 20.920-20.810 ; 10 dollars, 10.300-10.280 ; 5 dollars, 5.070 ; Casse, 410 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.02 ; Suisse, 81,25 ; Djibouti, n. coté ; Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 990 ; Dollar (pet. coup.), 401 ; Suisse, 90 ; Belge, 7,50 ; Cour. dan., 46 ; Cour. norv., 38,50 ; Cour. sued., 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,35 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,25 le gr.

MONNAIES et LINGOTS OR
Achat et vente aux meilleurs cours
POUR TOUTES QUANTITES. REGLEMENT IMMEDIAT
Opérations garanties anonymes
Pièces argent acheteur
10 francs : 47 20 francs : 94
MANEM et GILLIERON
10 bis, boulevard des ITALIENS

courses

RESULTATS D'AUTEUIL

PRIX DE VANVES

1. Trilogie (R. Chaveau) (104) G. 25 à M. J. Boucheron ..... P. 14
2. Le Fandango (Delfarguiel) (167) P. 12
3. Go On (L. Gaumondy) (110).

1 2 1., 6 l., tête. — Jumelé : 33.
N. pl. : 103, 106, 108.

PRIX DUQUESNE

1. Rosier des N. (F. Thirion) (202) G. 19 à M. Johner ..... P. 14
2. Niarcot (R. Rousseau) (209) P. 17
3. Jeannine (F. Morel) (207).

3 l., 4 l. — Jumelé : 60.
N. pl. : 203, 208.

PRIX D'ACHERES

1. Mont Tremblant (Lalanne) (308) G. 29 à M. Hennessy ..... R. 12
2. Livronais (M. Larraun) (318) P. 12
3. Toréador (A. Papin) (303) ..P. 12

1 1 1 2, c. tête, 5 l.
N. pl. : 301, 305, 306, 307, 319, 320, 322, 323.

PRIX AGENDA

1. Maik (L. Gautier) (402) .....G. 49 au comte A. de Fels .....P. 39
2. St Marceau (R. Emery) (409) P. 38
3. Sofi (M. Larraun) (401). Jum. : 238

Dist. : 8 l., 8 l., 1 l., 1-2.
N. pl. : 403, 408, 414.

PRIX DE PASSY

1. Grande Duch. (M Girard) (502) G. 22 au marquis de Triquerville ..P. 12
2. Oncle Sam II (R Leurson) (503) P. 16
3. Sottegem (R. Emery) (505).

2 l. 1 2. 4 l., 4 l. — Jumelé : 29.
N. pl. : 506.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel couvert ou très nuageux avec de faibles pluies. Quelques éclaircies dans la journée.

Vent de secteur sud-ouest modéré se renforçant dans la journée.

Température sans changement.

■ LE PROCES BARDET — ce résistant qui se mit au service de l'Abwehr — se poursuit aujourd'hui en Cour de justice.

■ LE PROCES DE LA BANDE DE RENE MALE, complice de Pierre Carrot, est renvoyé « sine die ».

■ RENE ANSQUER, mari de la noyée du pont National, a été inculpé de violences et de non assistance à une personne en détresse par le juge Ruault.

■ ANATOLE INWINSKY et Gaston Delavis avaient tenté de s'évader de la Santé en sciant les barreaux de leurs cellules. Quatre mois de prison supplémentaires.

■ POUR NOEL, la Loterie nationale tirera une tranche spéciale. Deux gros lots de soixante millions. Prix du billet : 4.500 francs ; des dixièmes à 500 francs seront vendus.

PREMIER ARRONDISSEMENT

JEAN AVION VOLAIT TROP BIEN. Egalement escroc, il est arrêté aux Halles, où il payait des marchandises à l'aide de chèques sans provision.

IIIe ARRONDISSEMENT

RAYMONDE CLOAREC, TRENTE ET UN ANS, 24, rue du Marché, à Nantes, sortant de la maison d'arrêt d'Evreux, se prend de querelle, hier soir, rue du Pas-de-la-Mule, avec une inconnue qui la frappe. Elle est à la Pitié.

VIIIe ARRONDISSEMENT

ALORS QU'IL SE TROUVE AU VOLANT DE SA VOITURE, rue Royale, M. Jérôme Has, soixante-quatre ans, banquier, 25, rue Rennequin, est pris d'un malaise et succombe pendant qu'on le transporte à Laënnec.

L'ESCROC HENRI BRUNE, repris de justice, se disait le fils du commissaire divisionnaire Pinault. Il est arrêté place de l'Etoile.

XIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans le magasin de M. José Encimas, bijoutier, 23, rue Claude-Tillier, et s'emparent de vingt-cinq montres-bracelet, cinq bagues en or et dix réveils.

XIVe ARRONDISSEMENT

DANS LA CHAMBRE D'HOTEL qu'elle habite 151, rue du Château, Mlle Berthe Conau constate la disparition de 8.000 francs, de deux sacs à main, un complet et une montre.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

AU MOMENT OU IL TENTE de s'emparer du sac à main de Mlle Geneviève Tytel, 5, rue de la Nation, l'Algérien Ahmed ben Abdallah, vingt-trois ans, sans domicile fixe, est arrêté rue d'Orsel.

PRES DE SON DOMICILE, Charlotte Denoyé, quarante-quatre ans, 1, rue des Fillettes, est frappée à coups de bouteille à la tête par l'Algérien Kodja Amine, vingt-cinq ans, 8, cité du Midi qui est arrêté. La blessée est à Lariboisière.

BANLIEUE

EVADE DE PRISON, André Tamburet, condamné en 1945 pour intelligences avec l'ennemi et collaboration économique, est arrêté à Créteil, où il s'était réfugié.

De partout

PROVINCE

COMME IL JOUAIT près de la maison de ses parents, à Bize (Aude), Serge Fontès, 9 ans, est grièvement blessé par un coup de fusil tiré par un inconnu. On recherche le tireur maladroit.

DES CAMBRIOLEURS PENETRENT dans l'église de Lachambre, près de Saint-Avold, volent deux ciboires en or, mais ne peuvent forcer le coffre. On les recherche avec des chiens policiers.

GANGSTERS A BICYCLETTE au métro St-Augustin

A proximité du métro Saint-Augustin, cette nuit vers 1 heure, M. Guido Berzatto, 19 ans, d'origine italienne, demeurant, 10, rue de la Liberté à Suresnes, a été attaqué par deux hommes descendus de bicyclettes. Sous la menace d'un revolver, les gangsters lui ont dérobé 10.000 francs.

BANQUET DE « L'ECHO DE LA PRESSE »

Le banquet anniversaire de notre confrère « L'Echo de la Presse et de la Publicité » a lieu, cette année, le 8 décembre, à 20 h. 30, aux Grands Salons de la Rive Gauche, sous la présidence de MM. Albert Bayet, président de la Fédération de la Presse ; Bernard de Plas, président de la Fédération de la Publicité ; Ernest Vaillant, président de l'Union des Annonceurs ; Charles Malexis, vice-président de l'Union Syndicale de la Presse Périodique ; Paul Gosset, président de la Commission de la Presse à l'Assemblée Nationale ; et du général Corniglion-Molinier, président de la Commission de Presse au Conseil de la République.

(Renseignements : GUT. 03-02.)

Tel SANG Telle SANTÉ

Comment aider l'organisme à se débarrasser des poisons générateurs de nombreuses maladies

BEAUCOUP de personnes sont victimes de l'autointoxication parce que leurs organes d'élimination (foie, reins, intestin) ne rejettent qu'imparfaitement les poisons (toxines) élaborés par l'organisme. Il en résulte des troubles et malaises variés, certaines **maladies de peau tenaces (eczéma)**, des troubles de la **circulation**, des manifestations arthritiques **(raideurs articulaires, douleurs)**, de la fatigue, etc...

A ces malades ou demi-malades, le Dépuratif Richelet Intégral est recommandé, car il a été composé pour aider l'organisme dans son effort de désintoxication et d'épuration. C'est une préparation très complète, mettant à contribution les vertus de sept plantes différentes, plus celles de l'iode, du potassium et de l'acide salicylique. Une cure de Richelet bien suivie et au besoin répétée plusieurs fois dans l'année se montre généralement salutaire.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques**, particulièrements appréciés des « plus-de-40-ans ». V. 361.P.18297.

DÉPURATIF RICHELET Intégral

Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)

Si vous souffrez
RHUME-GRIPPE
MIGRAINE
NÉVRALGIE
RHUMATISMES
'ASPRO'
vous soulagera

Le "Ruban Etoilé" est la ligne prestigieuse d'Air France qui vous conduit à New-York.

25% moins cher POUR VOTRE VOYAGE A NEW YORK

Ces 25 % s'ajoutent à la réduction habituelle de 10 % consentie par Air France sur tous les billets aller et retour

Tous frais compris, votre billet aller et retour, VALABLE 60 JOURS ne vous coûte que 172.680 frs PAR AIR FRANCE

119, CHAMPS-ÉLYSÉES, BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE, OPÉ. 41-00 ET Tres Agces DE VOYAGES
VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 A 22 H.

C 132

Le "Ruban Etoilé" est la ligne prestigieuse d'Air France qui vous conduit à New-York.

...sans conditions de ...séparables : un confort parfait ...qui se retrouve dans les moindres ...services par ... courtois et stylé. Après une nuit ...ssante, passée ...el prévenant, ...vous arrivez, ...frais et dispos.

Multipliez vos lainages par 2 !

Lavés avec LUX, ils durent deux fois plus longtemps

On les croirait neufs ces gants de laine si doux, si chauds... et pourtant vous les portez depuis des mois ! Mais vous avez toujours pris soin de les laver dans la mousse riche, douce et active de Lux. Vous savez, en effet, qu'avec Lux vos lainages restent souples et moelleux, vos soieries fraîches et éclatantes.

IDÉAL POUR TOUS LAVAGES DÉLICATS
SOIERIES, LAINAGES, LINGERIE FINE

LUX

49-LX-9 • C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER

ACHETEZ DES BOUGIES
Des coupures électriques imprévisibles sont encore hélas ! à redouter. Cette année, chaque foyer de France doit posséder au moins un paquet de bougies : (50 heures d'éclairage)

ACTUELLE

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Les deux héros principaux de « La 25e heure » se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp qui pour n'être du modèle nazi n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz, parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi : Traian Koruga sans d'autre, justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Finalement, Traian a retrouvé son père, Alexandre Koruga, interné lui aussi.

50. - Iohann retrouve Abramovici...

IOHANN MORITZ voulait s'évader. Après avoir appris que Suzanna n'avait pas demandé le divorce et qu'elle l'attendait fidèlement avec les enfants, Iohann Moritz ne tenait plus en place.

— Ce n'est même pas la peine d'essayer, dit Traian. Tu n'auras pas plus tôt approché des barbelés que les Polonais te tireront dessus.

Moritz regarda les sentinelles polonaises habillées d'uniformes américains teints en bleu. Les Polonais immobiles le regardaient attentivement comme s'ils avaient deviné sa pensée, et tenaient leurs armes à la main, prêts à tirer.

— Je m'évaderai quand même ! dit Iohann Moritz.

La sentinelle polonaise le regarda encore plus attentivement.

A ce moment même, deux officiers américains entrèrent dans le camp et se dirigèrent vers l'infirmerie. Iohann Moritz les suivit du regard

Et tout à coup, il quitta Traian sans dire un mot, se mit à courir dans leur direction et se planta devant eux. Les officiers s'arrêtèrent également. Ils regardèrent Iohann Moritz et Iohann Moritz les regarda. Cela ne dura qu'une minute. Puis un des officiers — qui était plutôt gras et d'un certain âge — entoura Iohann Moritz de ses bras et l'embrassa fraternellement. Les prisonniers firent ronde autour d'eux très intrigués. Ils n'avaient jamais vu un officier américain embrasser un prisonnier.

Iohann Moritz se dirigea vers l'infirmerie avec l'officier américain qui continuait à le tenir par les épaules. Puis ils entrèrent ensemble à l'infirmerie.

Traian Koruga s'approcha de l'infirmerie et demeura devant la porte. Il attendait, curieux de savoir ce qui avait bien pu se passer. Moritz allait revenir et tout lui raconter. Mais Moritz tardait à venir.

Au bout d'un moment, Traian Koruga entendit la voix de Iohann Moritz. Il avait mis la tête à la fenêtre du bureau de l'infirmerie. Ses yeux noirs brillaient comme de la braise.

— L'officier américain est mon ami le docteur Abramovici ! dit Iohann Moritz. Je l'ai reconnu tout de suite. C'est avec lui que je me suis évadé de Roumanie. Maintenant je vais sûrement être mis en liberté !

Iohann Moritz ferma la fenêtre. Son ami l'avait appelé pour lui parler

IOHANN MORITZ n'avait parlé avec le docteur Abramovici dans le camp de Roumanie et en Hongrie qu'en yidish. Et maintenant, ils parlaient encore yidish. Le lieutenant-docteur Abramovici se réjouissait vraiment d'avoir rencontré Iohann Moritz et il écoutait attentivement chacune de ses paroles.

Moritz lui raconta tout ce qui lui était arrivé depuis leur séparation et jusqu'au jour présent. Le docteur Abramovici hochait la tête en signe de compassion, surtout lorsque Moritz lui raconta tout ce qu'il avait souffert dans les quinze camps où il avait été enfermé ces dernières années.

— Je dois partir, dit le docteur Abramovici. Il regarda l'heure à sa montre-bracelet. Tu as besoin d'aide, mon cher Iankel. Je le sais. C'est

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain, avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

ABROMOVICI : médecin israélite roumain avec qui Iohann s'était, des années auparavant, évadé d'un camp de travail en Roumanie ; le médecin a réussi à gagner les U.S.A., abandonnant Moritz à son triste sort, a Budapest.

tout à fait normal. Dis-moi tout ce qui t'est nécessaire et je vais t'aider. Je n'oublie pas que nous avons traversé ensemble des moments difficiles.

Le docteur le frappa sur l'épaule.

— A présent, je suis puissant, dit-il, et toi, tu passes par de mauvais moments. De quoi as-tu besoin : cigarettes, nourriture, vêtements ? Dis-moi ce que tu veux ?

— Je veux m'en aller, dit Iohann Moritz. Je veux rentrer chez moi, retrouver ma femme et mes enfants.

— Ne demande pas l'impossible, mon cher Iankel, dit le docteur contrarié. Demande-moi une chose qu'il soit en mon pouvoir de t'accorder. La mise en liberté ne peut se faire qu'automatiquement. Tu ne dois même pas y penser. Il faut seulement avoir de la patience.

— Mais je suis innocent,dit Iohann Moritz. Pourquoi me tenir enfermé ?

— La culpabilité et la mise en liberté n'ont rien à voir, dit le docteur.

Il était devenu nerveux.

— Quelqu'un a-t-il prétendu que tu étais coupable, toi, Iankel ? Ta mise en liberté est une question de patience.

— J'ai assez attendu !

— C'est là ton opinion, dit le docteur. Tu es demeuré très paysan, très fruste. Tu crois qu'un prisonnier peut être relâché par n'importe quel officier, simplement parce qu'il n'est pas coupable ? S'il en était ainsi, les camps se videraient du jour au lendemain. Chaque nazi pourrait trouver des preuves d'innocence. La mise en liberté ne s'effectue que sur l'ordre du quartier général de Francfort. De là, les papiers sont envoyés à Washington, et la décision est transmise à Wiesbaden. Une commission spéciale s'en charge à Esslingen et l'envoie à Berlin. L'ordre de mise en liberté est donné à Berlin et envoyé à Heidelberg. Au moment où l'ordre arrive à Heidelberg, la fiche est retirée du fichier dans des centaines de bureaux. Et c'est seulement alors que tu peux être mis en liberté. Mais tout ce processus est très compliqué. C'est une machine qui travaille automatiquement — chaque prisonnier a sa fiche. Les Américains ont des fichiers énormes, aussi grands que la caserne d'en face. Au moment où l'ordre de mise en liberté a été envoyé à Heidelberg, on retire automatiquement la fiche des fichiers de Washington, Stuttgart, Ludwigsburg, Munich, Kornwestheim, Paris, Berlin, Francfort.

Iohann, Moritz voyait son nom écrit dans toutes les villes du monde, son nom répété par de grandes machines électriques, s'éclairant et s'éteignant comme les projecteurs qui se trouvaient au-dessus des barbelés du camp. Il savait, à présent, que chacun de ses mouvements était photographié, enregistré et éclairé.

— Mais, du moment que je suis innocent, pourquoi rester en prison ? demanda Iohann Moritz. Pourquoi la machine m'en veut-elle, du moment que je ne lui ai pas fait de mal ?

— Apprends à ne plus juger comme un paysan arriéré, mon cher Iankel, dit le docteur. Tu ramènes tous les problèmes à des questions personnelles. Les pays civilisés ne s'occupent pas des cas individuels. Le fait que tu sois coupable ou innocent est une question personnelle. Elle peut intéresser ta femme, tes voisins ou les autres paysans de ton village. Ce sont les seuls à se préoccuper de questions personnelles. Les pays civilisés voient les choses en grand. Ils ne s'occupent pas des cas individuels.

— Mais pourquoi m'ont-ils arrêté ?

— Nous avons procédé par arrestations préventives et par catégories. Si nous avons besoin d'un coupable, d'un criminel de guerre, par exemple, nous l'avons sous la main et n'avons plus besoin de partir à sa recherche, de le poursuivre dans tous les villages et dans toutes les forêts. Il y aurait trop de temps perdu. De cette manière, nous n'avons qu'à appuyer sur un bouton à l'initiale respective et, avant même d'avoir compté jusqu'à trois, nous avons devant nous la fiche de l'individu avec sa photo et toutes les indications le concernant.

Moritz haussa les épaules.

— Vous ne pouvez donc rien faire pour qu'ils me relâchent ?

— Ne t'ai-je pas expliqué que tu es dans la machine et qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à attendre ?

— Mais si vous vouliez intervenir pour moi, cela pourrait peut-être arranger les choses, dit Iohann Moritz. Les commandants doivent être des hommes comme vous et moi, et ils comprendront. Peut-être vont-ils me relâcher, si vous leur expliquez que j'ai une femme et des enfants, et que je souffre dans les camps depuis des années et des années, sans jamais avoir rien fait de mal.

— Autant parler à une mule !... dit le docteur qui était devenu nerveux. Tu ramènes absolument tout à des questions personnelles et privées. Tu n'arrives pas à faire abstraction de toi-même. C'est le propre de l'homme primitif. Dis-moi plutôt si tu as besoin de quelque chose. Je dois partir. Veux-tu des cigarettes, des aliments, des vêtements ?

— J'aurais voulu qu'on me fasse justice, dit Iohann Moritz, Mais je vois que la justice de l'homme est morte sur toute la surface de la terre. Je ne veux rien d'autre.

— Tu peux quand même prendre une cigarette, dit le docteur Abramovici en tendant à Moritz son paquet de Lucky-Strike.

Il souriait.

— Nous avons été camarades dans le malheur, mon cher Iankel ! Iohann Moritz tendit la main pour prendre une cigarette. Le paquet était vide. Le docteur fouilla ses poches pour en trouver un autre, mais il n'en avait plus sur lui.

— Je t'offrirai une cigarette la prochaine fois que je reviendrai par ici, mon cher Iankel, dit-il.

Puis il partit. *(A suivre.)*

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

Bien qu'habitant tous deux la Bretagne

Robert MERLE et Louis GUILLOUX ne s'étaient jamais rencontrés

...ils sont aujourd'hui sous une même couronne

Robert MERLE (Goncourt).

Par Pierre BERGER.

HIER, au cours de la réception à la N.R.F. des lauréats du Goncourt et du Renaudot, j'ai bien failli ne pas interviewer ces deux glorieux messieurs.

Il y avait deux mille personnes dans les salons (j'exagère à peine) et j'ai dû jouer des coudes, piétiner deux cents pin-up girls de la littérature contemporaine, endormir mes confrères, hypnotiser les grands critiques...

Finalement je me suis trouvé nez à nez avec un monsieur porteur de lunettes. Il ne portait pas, inscrit sur son front : « Je suis le Prix Goncourt ». C'était tout de même lui.

— Je sais d'avance, m'a-t-il dit tout de suite, ce que vous allez me demander. Aussi bien, il vaut mieux que je vous réponde...

Les fantômes de Robert Merle

C'est eux que le lecteur retrouve dans « Week-End à Zuydcoote ». Ils ne ressemblent pas aux farfadets de la lande, mais à des lutins de couleur kaki. Robert Merle les a suivis un peu partout à travers l'Allemagne...

— J'ai essayé de m'évader en 1941, pendant que je travaillais en usine à Dortmund. Cela m'a valu un séjour dans un camp de représailles en Prusse-Orientale. Là, j'ai pu devenir infirmier et être rapatrié en 1943 comme « vieux sanitaire ».

— Et maintenant que la gloire sonne à votre huis ?

Louis GUILLOUX (Renaudot).

— La gloire ? N'exagérons point. Elle ne m'empêchera pas de continuer à enseigner. J'aime beaucoup mon métier de professeur. De toute façon, je ne peux pas écrire sur commande. Si je n'ai rien à dire, eh bien je préfère me taire.

— Vous êtes Breton.

— Oui... non... enfin, un peu. En réalité je suis né en Afrique du Nord. Mais... mais tout cela a déjà été dit.

— C'est vrai... Eh bien, reparlons de vos fantômes.

— Mes fan...

Paix sur les hommes

Robert Merle n'achève pas. Vingt livres à signer déferlent sur lui. C'est fini. Le Goncourt ne dira plus rien.

Et moi non plus.

Quant à Louis Guilloux, j'aime autant dire tout de suite qu'il n'y a rien à en tirer.

Paix sur les hommes qui signent. Et tant pis pour les pages de garde, ces ex-vierges.

Coude à coude

Pendant que je ne pose pas de question à M. Robert Merle, il signe son « Week-End à Zuydcoote ». Il n'est pas seul à la table. A ses côtés, au coude à coude, Louis Guilloux qui, avec « Le Jeu de Patience », a obtenu le Renaudot deux secondes après Merle le Goncourt, signe également. Deux hommes qui signent ensemble, cela est plein de grandeur.

Ce n'est toutefois pas très facile pour le déroulement de l'interview. Si vous ne posez de question qu'à un seul monsieur, l'autre va évidemment se fâcher. On court également le risque d'embrouiller les reponses. Et puis, ce qui simplifie tout, c'est la meute qui, en ce grand jour, découvre que M. Louis Guilloux est un grand écrivain et que M. Robert Merle est le successeur de Roland Dorgelès.

Robert Merle habite Rennes. Louis Guilloux est un citoyen de Saint-Brieuc. Il a fallu que les lauriers de Paris les fassent se rencontrer chez leur éditeur commun, M. Gaston Gallimard plaque-tournante de la littérature contemporaine.

La guerre des éditeurs

Ce n'est pas là le premier miracle de M. Gallimard. Il est l'éditeur de Paris qui totalise le plus de Goncourt. Marcel Proust fut le premier en 1919. Le dernier, Marius Grout en 1943. Les intermédiaires s'appellent Lucien Fabre, Thierry Sandre, Henry Deberly, Maurice Bedel, Marcel Arland, Guy Mazeline, Philippe Hériat, Henri Pourrat, Marc Bernard. Faites le compte : sur 46 Goncourt, l'âme de la N. R. F. en a fait distribuer onze à ses poulains.

Au cours des dernières années, René Julliard a essayé de glisser quelques bâtons dans la roue de Gaston Gallimard. Cette année, la roue a raté le bâton. René Juillard espère se rattraper avec Gilbert Sigaux grand favori à l'Interallié de lundi prochain.

Bien entendu, Robert Merle ignore cela. C'est bien simple, il ignore tout de la stratégie littéraire de notre époque.

En sa bonne ville de Rennes, il exerce la profession de professeur à l'Université. Entre les cours, il dirige une petite troupe théâtrale. Il espère bien un jour monter Shakespeare dans la tradition.

— Je vis aussi, dit-il, avec beaucoup de fantômes. Ils ne manquent pas en Bretagne. Mais il ne sont pas tous Bretons. Certains, je les ai ramené de Dunkerque.

LE CIEL APPARTIENT ENCORE AUX ÉCRIVAINS

par Gérard BAUER (de l'Académie Goncourt)

PLUS le temps passe et plus l'éloignement confirme la grandeur de Saint-Exupéry. Une grandeur exemplaire et qui fut à la mesure de la nouveauté que l'homme avait à vaincre et l'écrivain à écrire : la conquête du ciel. Dans la préface qu'il a donnée à « Vol de nuit », André Gide a noté : « Les faiblesses, les déchéances de l'homme, nous les connaissons de reste, et la littérature de nos jours n'est que trop habile à les dénoncer : mais ce surpassement de soi qu'obtient la volonté tendue, c'est là ce que nous avons besoin qu'on nous montre... »

Saint-Exupéry l'a montré ; il ne l'a pas montré comme un simple courage, mais comme la recherche ardente d'une signification de la vie. Incontestablement, les routes du ciel ont été pour lui les « chemins de la liberté », d'une liberté qu'il associait d'ailleurs à la satisfaction du « métier » et de son accomplissement.

Ce métier de découverte et de risque, au temps où Saint-Exupéry l'exerçait (le temps de *Courrier-Sud* et de *Vol de Nuit*, le temps que M. Henri Decoin vient de mettre en images dans son film *Le Grand Balcon*), allait-il devenir une banalité, aujourd'hui où les avions se sont mués en grands cars aériens, où les pilotes ne seraient plus que des chauffeurs volant de capitale en capitale, et se reposant en de monotones escales ?

Mais des accidents viennent de nous montrer que, comme les pistes du désert, les routes du ciel ont toujours leur danger, que leurs échappées sur l'infini donnent aussi sur la mort. Et tout de suite, si le sort lui en laisse le pouvoir, l'homme formé à cette école de l'action se surpasse en énergie tendue, en volonté de vaincre le pire. Tel ce Ziegler, le steward de l'avion de Tunis, héros saint-exupéryen, qui dans le désordre de la catastrophe maintient son ordre personnel, se ressaisit, se tourne vers l'issue de son avion, la force et ouvre du même coup à ses hôtes les portes de la vie.

Un descendant de Saint-Exupéry

IL y avait, à bord du Paris-Tunis, un aviateur écrivain auquel il est légitime que les lettres rendent un dernier hommage. C'est Pierre Viré, qui avait obtenu, avec *T.V.B.*, le grand prix littéraire de l'Aéro Club de France. Un autre de ses livres, *Au Péril de l'espace*, témoignait de son expérience et du goût qu'il avait de donner à l'existence le sens d'une action constante. Il ne dissociait pas, il est vrai, l'action du risque, et Jules Roy, l'auteur de *La Vallée heureuse*, qui l'a bien connu, assurait qu'il ne transigeait peut-être pas assez avec l'attrait du difficile et du dangereux.

Radiotélégraphiste à bord du Paris-Tunis, enfermé dans cette cabine où l'équipage a eu le temps de voir venir la mort, Pierre Viré aura vécu les dernières secondes de sa vie comme un démenti tragique à ce *Tout va bien* dont sa confiance, son audace et le calme des éléments avaient signé tant de messages. Lui aussi était par la pensée et par les actes un descendant de Saint-Exupéry.

Journal dans les nuages

RESTONS dans le ciel, puisque nous y sommes, et puisque aussi bien En vol, le livre que vient de publier Mlle Alix d'Unienville (Albin Michel, édit.), est un livre excellent.

Excellent par le ton, le style, ce qu'il livre de réflexions intimes en demeurant pudique, ce qu'il insère de discrète ironie dans son observation des êtres ; ce qu'il laisse supposer de tremblement contenu au moment de la menace.

Avant de devenir une « hôtesse de l'air » — l'une des premières en date — Mlle Alix d'Unienville avait participé aux dangers et au courage de l'action secrète. De Bordeaux, où elle était étudiante en 1939, à Londres, de Londres en France où elle fut parachutée en 1944, de Fresnes au camp de Romainville, de Romainville à Ceylan, après une déportation dont elle s'évada, Mlle d'Unienville a vraiment connu la gravité et l'ivresse d'agir.

Elle a abordé sa nouvelle tâche, forte d'une jeune mais héroïque expérience, et elle a pu trouver que son rôle d'hôtesse était un regard du passé assez monotone. Les voyageurs sur lesquels elle doit veiller, qu'elle doit rassurer de sa bonne grâce et de ses prévenances, sont parfois des voyageurs exigents ou naïfs dans leur vanité de voyageurs... Humains, trop humains : le ciel ne rend pas tous les êtres angéliques. Mais il y a chez Mlle d'Unienville le pouvoir de donner à toute chose sa part de noblesse, ou de recouvrir d'un demi-sourire des obligations qui pourraient être amères.

De même la régularité des horaires, l'emprisonnement des escales, ont soumis l'aventure du ciel à une banalité administrative. Mais il y a le ciel malgré tout, ses soudains embrunissements, ses orages, ses fêtes d'or et ses mystérieux resplendissements. Pour parler de cette vie à trois mille mètres au-dessus de la terre, Mlle Alix d'Unienville a trouvé plus d'une fois des mots vierges et de ces expressions qui vibrent encore du sentiment qui les inspira. Son livre inspire la sympathie.

Petites nouvelles des arts

■ **Pour la première fois la prochaine Biennale de Venise montrera un ensemble très important d'œuvres du douanier Rousseau.**

■ **C'est dans quelques jours que s'ouvre, à Londres, une très importante exposition de paysages français. La cour a largement contribué à cette manifestation.**

A la Tate Galerie, le peintre Didier Bereny expose des tableaux de Provence, dans la même ville.

■ **Le peintre Sabouraud vient de faire, en Sorbonne, une remarquable conférence sur ce sujet : « Le peintre devant la substance et le choix ».**

LE ROMAN DU REVUISTE

JOURNALISTE, chroniqueur, critique théâtral, auteur d'opérettes et de pièces boulevardières, revuiste et poète, il manquait à Pierre Varenne d'ajouter à cette longue liste la qualité de romancier.

Ce sera fait dans quelques jours puisque Pierre Varenne va publier, aux Editions Begh, son premier roman : « Le ver dans le fruit ».

Lorsqu'on demande à Pierre Varenne à quel genre se rattache son roman : « Le Ver dans le fruit ».

— C'est du Kafka rose !

THEATRE DE PARIS
IRREVOCABLEMENT
9 DERNIÈRES
KATHERINE DUNHAM
Nouvelle version

3e ANNEE de SUCCES
de la célèbre opérette à grand spectacle
VIOLETTES IMPERIALES
QUI BAT TOUS LES RECORDS AU
Théâtre MOGADOR

10e SEMAINE DE SUCCES
du film italien de G. de Santis
RIZ AMER
av. SILVANA MANGANO
en exclusivité au cinéma
LE RAIMU (65, Ch.-Elysées Métro F.-Roos.)
LE FILM QU'IL FAUT VOIR

RESTAURANT - DANCING
Le MAYFAIR
(Dir FRANCE NICOULEAU)
Retenez votre table à ODE. 15-20
63, Bd St-Michel

CINÉ BOUL'MICH
Charles Laughton
Ray Milland
LA GRANDE HORLOGE
V. O. V. O
13, Bd SAINT MICHEL

LE 9 DU NEUF à BACCARA
Retenez votre table dès à présent
Strictement limité
ELY. 56-80 et 81

■ Maurice Lehmann et Benoît-Léon Deutsch, directeurs du Théâtre de l'Empire, ont chargé Paul-Louis Mignon et François Sée d'assurer les fonctions de secrétaire général.

■ L'Athénée - Louis Jouvet annonce pour le dimanche 11 en soirée, la dernière représentation de « Ondine » de Jean Giraudoux. Ce théâtre fera relâche les lundi 12 et mardi 13 et reprendra « Knock » de Jules Romains, le mercredi 14 décembre en soirée pour 30 représentations.

UNE NOUVELLE ÉPURATION s'annonce en U.R.S.S.

"L'autocritique" laisse entendre qu'elle affectera les syndicats et les nouvelles couches du Parti

STOCKHOLM, 6 décembre.

D'APRES les renseignements parvenus en Suède, on note actuellement en Russie les symptômes précurseurs d'un « balayage ». L'U.R.S.S. connaîtrait bientôt une nouvelle épuration.

Ces symptômes sont apparus le 6 novembre dernier, dans le discours-programme prononcé par Malenkov à l'occasion du 32e anniversaire de la Révolution d'Octobre, établissant que « beaucoup de camarades manquaient de discipline » et « que dans de nombreuses industries la production n'était pas satisfaisant ».

Le 28 novembre, la « Pravda », comme elle l'avait fait déjà à trois reprises depuis le discours de Malenko, consacrait son éditorial à la nécessité de « réveiller les camarades endormis » et ceci laisse à penser que les autorités soviétiques se seraient décidées, comme ce fut le cas en Tchécoslovaquie et en Pologne, à reviser les inscriptions sur les listes du parti communiste, spécialement celles qui datent de la guerre, où l'on accorda aux combattants des « facilités excessives » pour adhérer au parti.

Ceci avait eu pour effet d'augmenter de 159 p. 100 le nombre des inscrits et d'admettre dans les rangs communistes de nombreux « éléments tièdes » dont le Politburo désire maintenant se débarrasser étant donné qu'il n'a jamais voulu que le P.C. d'U.R.S.S. soit un parti de masse (3 p. 100 seulement de la population russe est inscrite au P.C. contre 16 0 0 en Tchécoslovaquie). Il préfère pouvoir compter sur une élite composée de « camarades de confiance ».

Il faut également tenir compte que Staline et Malenkov seront bientôt contraints de réunir le congrès du parti communiste panrusse qui d'après les statuts doit avoir lieu tous les trois ans et qui, en fait, n'a pas été convoqué depuis dix ans, d'abord à cause de la guerre et ensuite sous prétexte de tension internationale.

Les délégués au congrès sont élus, sur présentation du Politburo, mais durant les dernières élections municipales de janvier 1949 les candidats du parti ont été battus dans 183 villages russes, malgré le système de la liste unique, et l'on dut recommencer les élections avec d'autres candidats officiels.

On peut penser que Staline ne voudra pas convoquer le congrès avant l'accomplissement du « renforcement » du parti, obtenu par l'élimination des « indésirables ».

Retard dans la production

La « Pravda » appuie surtout sur le fait que la discipline du travail laisse à désirer parce que plusieurs grandes industries n'ont pas atteint le chiffre de production prévu au plan quinquennal, alors que d'après les statistiques tout au moins, elles auraient dû atteindre en quatre ans, c'est-à-dire au 31 décembre 1949, les niveaux de production prévus pour la fin de 1950. Le ministre du Travail fut, en tout cas, accusé d'avoir falsifié certains chiffres.

D'autres symptômes encore rappellent ceux qui précédèrent la « purge » de 1937-1940. Par exemple le « Tround, (Travail), organe officiel des syndicats soviétiques, est accusé de « déviations idéologiques » et de « vouloir s'attribuer le monopole de la pensée officielle soviétique ».

Enfin, il faut signaler les expulsions qui eurent lieu récemment dans quelques soviets locaux et spécialement en Ukraine, en Uzbekistan et au Kazakstan, les trois républiques où le sentiment nationaliste est le plus fort et où l'industrie est toute récente.

On peut donc en déduire que les dirigeants syndicaux soviétiques seront les premiers à être les victimes du « renforcement par éliminations ».

DEMAIN
BROADWAY
36 Champs - Elysées

Passport to Pimlico
VERSION ORIGINALE

LUCIEN BAROUX dans le film « LA VALSE BRILLANTE » qui passe actuellement au MOULIN-ROUGE, au FRANÇAIS et au MAX-LINDER

Prenant ses peintres comme modèles

KATIA GRANOFF a écrit l'histoire de sa galerie

par René BAROTTE.

L'autre samedi, en passant d'un quai à l'autre, je me suis arrêté une fois de plus quai Conti, chez Katia Granoff. La maîtresse de céans considère sa galerie comme le dernier salon où l'on cause. Pour me prouver que les recherches de l'art abstrait ont leurs faiblesses, elle fit passer sous mes yeux quelques splendides tableaux exécutés par des gens qui ont conservé toujours les pieds sur la terre. Même si leurs personnages, comme ceux de Chagall, par exemple, se promènent parfois dans un ciel ravissant.

Je vis passer successivement sous mes yeux des toiles de Friesz, de Bouche, de Modigliani, de Chagall, de Soutine, de Laprade.

Soudain, Katia fit une pause. « Je vais, dit-elle, vous montrer mon dernier enfant. » J'ai cru qu'il s'agissait de sa dernière acquisition, un Renoir ou un Courbet, comparable à celui que récemment elle a donné au Louvre. Elle m'apporta simplement les bonnes feuilles d'un livre.

Elle en est l'auteur. Il sort dans quelques jours sous ce titre : *Histoire d'une Galerie.*

« J'ai voulu, moi aussi, dit-elle, écrire mes souvenirs d'un « marchand de tableaux ». Ceux-là ont du moins le mérite d'être authentiques. Je vous prête ces pages pendant un instant. Ce n'est pas long. Installez-vous là, lisez-les. Vous en avez à peine pour une heure. J'espère que vous ne vous ennuierez pas trop. »

Cela dit, Katia passa dans son magasin, où un client venait d'entrer.

Une nouvelle Renaissance

JE me suis donc plongé dans le livre de Katia Granoff. Au bout de quelques minutes, il m'apparut aussi attachant qu'un roman.

L'ouvrage commence en 1924. Lorsque Katia, à peu près demunie d'argent, arrive à Paris et, grâce à une petite annonce, devient, par hasard, secrétaire-vendeuse au Salon des Tuileries. Tout de suite, elle se passionne pour les œuvres de Dufy, de Bonnard, de Matisse et d'autres, qui défilaient sous ses yeux.

« Je ressemblais un peu à Alice transportée au pays des merveilles. Je m'aperçus qu'il se passait en France une Renaissance de la peinture comparable à celle du Quattrocento Italien. »

Décidée à ne plus vivre que pour la défense des artistes d'avant-garde, Katia s'installe avec quelques tableaux prêtés, dans une petit rez-de-chaussée du boulevard Pereire. Les premiers clients arrivent, suivis peu après d'un gros commanditaire.

Katia crée alors sous son nom, boulevard Haussmann, une importante galerie d'art moderne. A cette époque, des artistes comme Braque, Picasso, Matisse, Bonnard, Vuillard, avaient passé un contrat avec d'autres marchands pour la vente exclusive de leurs œuvres. Devant ce fait, Katia s'attache des gens libres. Les uns sont DÉJÀ très grands : ils s'appellent Friesz, La Patellière, Chagall. Elle pressent aussi l'avenir merveilleux de Laprade et de Bouche, elle les défend tous avec passion. Organisant des expositions gratuites de leurs œuvres. Elle reste indifférente aux prédictions de certains confrères timorés ou jaloux qui lui avaient dit : « Si vous ne lâchez pas tout cela pour quelques bons impressionnistes, vous ferez faillite avant trois mois. »

Entre l'Institut et la Monnaie

LE contact quotidien de Katia avec la bonne peinture développe chez elle des qualités de critique. Bouche est peut-être celui de ses peintres qu'elle a le mieux senti. Elle lui a consacré des pages admirables : « Comme Rembrandt, dit-elle, pour arriver à exprimer l'inexprimable, il avait recours à un limon généreux, débordant, excessif. Peintre « sans couleur », il est le plus subtil coloriste de son temps. »

Hélas ! les exigences du commanditaire obligèrent Katia à fermer sa Galerie, malgré le succès remporté. Elle se réinstalla quai Conti, dans un local modeste, précédemment occupé par un marchand d'appareils sanitaires. Que de fois, pensant venir, arriver quelque amateur éclairé, elle se heurta à un visiteur réclamant l'appareil de commodité qu'elle était incapable de lui fournir !

Lorsque la guerre de 1940 éclata, Katia était depuis longtemps déjà splendidement installée dans ce lieu historique qu'elle occupe encore aujourd'hui, entre l'Institut et la Monnaie.

Les amateurs affluaient chez elle, et parmi eux des esprits cultivés tels que Albert Sarraut, Kenneth Clark, Alphonse Cahn, entre autres. Katia dut s'exiler par suite de la barbarie nazie et la nouvelle «grande galeries sombra dans la tourmente. Quand elle revint à la Libération, quelle ne fut pas la joie de Mme Granoff en constatant que son magasin était resté intact.

Une admirable collection personnelle

ELLE a repris la lutte. Maintenant les jeunes sont venus nombreux : elle les défend avec joie, s'intéressant aussi bien à Couty, peintre du drame chrétien, qu'à Mané Katz, ce fils de rabbin qui, en couleurs vives, raconte les grandeurs et les misères du peuple juif.

Il est une chose dont Katia ne parle guère dans son livre, c'est son admirable collection : ses Bonnard, ses Vuillard, ses Soutine, qui ne sont pas à vendre.

Une heure à peine était écoulée quand j'eus fini ma lecture. Le client était parti.

— Etes-vous bonne vendeuse, demandai-je à Katia ?

— On le dit, répondit-elle, ce qui un jour ne m'a pas empêchée de conseiller à un client récalcitrant d'emporter le tableau que le lui montrai : « Les Yeux fermés ».

— Et l'amateur d'aujourd'hui, demandai-je, a-t-il été aussi dur à la détente ?

— Pas du tout, répondit Katia. J'ai passé avec lui une heure splendide. C'est l'un des esprits les plus fins que je connaisse. Après tout je peux vous dire son nom, puisque le fisc français ne l'ennuiera pas. Il s'agit d'Antony Eden.

D'une exposition à l'autre

LA rétrospective de Charles Waich, disparu il y a un an, consacre au musée d'Art moderne le talent de ce grand artiste. A force de travail, cet imagier né parvint au stade de la grande peinture. Depuis son « Humaniste », daté de 1928, jusqu'à la « Chevrière de Faucigny », une des dernières toiles, il y a une évolution très intéressante. Sa palette s'est éclaircie.

Walch est devenu le peintre de la joie. Certains de ses tableaux, remplis de fleurs étincelantes, paraissent d'amboyants de gaîté. Mort prématurément, Walch a fait son œuvre en un peu plus de vingt ans.

AUJAME, comme Walch, construit ses toiles par la couleur. Ses derniers tableaux exposés à la Galerie du Berri, dénotent un souci profond de composition « serrée ». Deux œuvres figurent ici : **Le protrait d'Yves Brayer, et La Cuisine, comptent parmi ses plus grandes réussites.**

A la Galerie Billiet-Caputo Manessier, dans des toiles d'inspiration abstraite, s'affirme une fois de plus, comme le peintre de la vie intérieure. Dans ses tableaux, tels que la fête du Christ-Roi, ou l'Annonciation, il exprime presque musicalement le sentiment de paix qu'il veut donner au spectateur.

HENRI HERAUT, peintre et critique — ce qui n'est pas toujours facile — préface une agréable exposition, organisée à la Galerie du Siècle, dans laquelle on remarque d'excellents envois signés : Thiout, Beaudouin, Max Ernst, Rumeau, Fourneau, Soellier (dessins), sans oublier l'organisateur qui est avant tout un charmant poète.

Reste à savoir si ces exposants, parfois « surréalisants », sont vraiment des « oniristes » ?

L'auteur des "Maudits" fait l'inventaire du chaos

TOUTE vie aventureuse et tourmentée, autant que l'on s'en détache un jour, devient un prétexte pour l'écrivain, plus que pour tout autre. Et quand cet écrivain est doué, tout à la fois d'un sens critique aigu et d'une sensibilité sans démesure, cette vie racontée devient un « document ».

Document humain vibrant et bouleversant, tel est bien **Chaos**, le livre de souvenirs d'enfance que vient de publier Victor **Alexandrov**, chez Calmann-Lévy.

Né en Russie, quelques années avant la révolution d'octobre, citoyen américain, Alexandrov retrace dans ce roman son passionnant destin d'orphelin de hasard, aux prises avec un monde trop souvent dur et hostile, son existence d'adolescent qui dut bourlinguer aux quatre coins du monde et pratiquer tous les métiers pour subsister.

Sans nul doute, dans ce premier livre, l'auteur montre d'incontestables qualités de conteur. Ses récits sont toujours vifs et colorés, pleins de notations vraies que nulle déformation intellectuelle ne vient entacher. L'amertume qu'il pourrait retirer de certains événements douloureux, il la masque sous une pointe d'ironie qui délivre le lecteur au moment opportun.

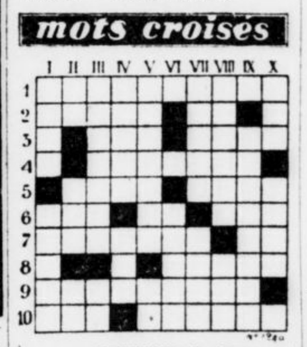
Malgré cette pudeur qui force d'emblée la sympathie, on ne saurait jamais, derrière l'histoire, oublier l'homme, l'homme qui souffre et qui connaît encore la vertu des larmes. Souffrance devant les enfants du monde torturés par la faim — dont il fut —, souffrance devant les morts inutiles, révolte contre l'absurdité d'un monde déchiré dont il se sent le jouet.

« Chaos », un livre puissant, où la violence qui souffle sur certaines pages n'a jamais réussi à éteindre la profonde tendresse qui anime l'auteur pour les choses bonnes et simples de la vie : un parfum de vent sur la steppe d'été, une amitié sans trahison, un amour passager mais total d'une femme...

Alexandrov n'est pas un inconnu en France. Auteur du scénario des **Maudits**, qui connut un grand succès, il prépare d'autres films en collaboration avec Henri Jeanson.

Il vient encore de faire paraître en Angleterre **Trois chances**, témoignage sur la guerre qu'il fit dans l'armée américaine, puis comme correspondant de guerre en Allemagne de plusieurs journaux américains, belges et suisses. Ce livre sera prochainement traduit en français. — Claude BERNAC

mots croisés



PROBLEME N° 1240

HOR. — I. Adverbe de temps. — 2. Qui a la durée d'un exercice. Préposition. — 3. La première venue. Les fleuves ont les leurs. — 4. Cuisine du soldat. — 5. Un minéral que l'on réduit en poudre. Pièces étrangères. — 6. Dans le gigot. Note renversée. Pronon. — 7. Chef gaulois. Lettre grecque. — 8. Oiseau. — 9. Favorite d'un grand roi. — 10. Point. Effet d'un cautère.

VER. — I. Mois. Gouffre. — II. 365 jours. On y fait des cartons. Carte. — III. Raboteuse. En befie. — IV. Qui concerne la marine. Refus. — V. En Algérie. Pronom. — VI. Artifices. — VII. Prénom féminin. Eprouve. — VIII. Refuges. Carte. — IX. Il chante en fausset. — X. Possessif. Ville de Suisse.

Solution du problème N° 1239

HOR. — I. Mâbeln, Or. — 2. Aromatique. — 3. Doubs. Dure. — 4.

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

MARIE DU PARQUET brigue la succession de son mari. Son plus dangereux rival est le major Merry Rools. Pour déjouer les plans du major, le chevalier écossais Reginald du Maubray a conseillé à Marie de donner satisfaction à l'opinion publique en s'attaquant aux flibustiers, dont le chef Le Fort était cependant un ami de du Parquet.

Marie s'est laissé convaincre à regret. Mais le major a deviné la manœuvre. Au cours d'une entrevue secrète avec le colon de Plainville, il lui explique son plan : laisser Marie s'enferrer, l'aider à faire disparaître les flibustiers et, le moment venu, crier à la trahison en déclarant que Marie, poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs.

8. - *Une visite bien tardive*

UN homme qui aurait été fort surpris s'il avait pu voir quelle direction prenait le major Merry Rools, c'est le colon de Plainville ; mais, pour l'heure, celui-ci avait prié le tavernier Bezyquet de conduire son cheval à l'écurie et de mettre une chambre à sa disposition.

Merry Rools, de toute la vitesse que lui permettait la nuit obscure, filait vers le château de la Montagne. Il était bien tard pour rendre visite à Marie, mais le major n'avait pas le don d'ubiquité. Il n'avait pu se trouver en même temps avec Plainville et chez la veuve. Or, son rendez-vous avec le colon du Carbet, pour rien au monde, il ne l'eût manqué. C'était en quelque sorte un pilier de l'édifice qu'il était en train de construire avec une science de la stratégie et de la diplomatie, extraordinaire.

La première fois qu'il l'avait vue, Marie avait produit sur lui la plus vive, la plus profonde impression. Il le lui avait dit un jour : à cette époque, même, il s'était montré prêt, le général étant prisonnier du commandeur de Poincy, à trahir son remplaçant La Pierrière qui avait toute confiance en lui, pour obtenir d'elle ce qu'il désirait si ardemment et qu'elle accordait avec trop de facilité, à son avis, à tout le monde... Sauf à lui ! Cela, il ne le lui pardonnait pas. Elle l'avait bafoué.

Mais il était prêt à tout oublier pour repartir d'une allure nouvelle dans une voie nouvelle...

Lorsque le major atteignit la terrasse sur laquelle avait été élevée la maison, la lune brillait haut et clair dans un ciel moucheté de petits nuages mobiles. Sa monture frémissant de fatigue, affolée par les ombres nocturnes parut reprendre confiance. D'ailleurs, elle pouvait apercevoir maintenant, les contours de la bâtisse et la grille bien connue, de l'entrée. Merry Rools, pour la ménager, lui fit prendre le pas.

Comme il arrivait devant le porche monumental, il mit pied à terre et, tenant le cheval par la bride, s'avança.

Le château semblait endormi. Nulle lumière n'y brillait.

— Holà ! cria-t-il. Holà !

En même temps il secouait vigoureusement la grille pour faire un fracas capable de réveiller toute la maisonnée.

A sa grande surprise, une ombre se détacha du mur bas qui bordait le château.

Merry Rools, tout d'abord, crut avoir éveillé un esclave attardé, rentré après la fermeture du baraçon. Mais à la voix qui résonna bientôt, il comprit que c'était d'un blanc qu'il s'agissait. Il vit d'ailleurs que c'était un homme, un homme qu'il avait tiré d'une posture quelque peu suspecte.

— Qu'est-ce que c'est ce bruit? demandait l'inconnu. Et qui êtes-vous ? Que voulez-vous à cette heure ? Tout le monde dort, ici...

Un fiancé méfiant

La voix révélait une mauvaise humeur ou plutôt une colère qui déplut au major, lequel répondit vertement :

— Je suis le major Merry Rools. J'ai une communication importante à faire à Mme la générale. je vous prie de m'ouvrir cette porte...

— Un moment ! reprit l'homme. Je voudrais d'abord m'assurer que vous ne mentez pas...

Il s'en vint à pas lents, le dos légèrement voûté, ce qui donnait à l'ensemble de sa personne l'apparence d'un paysan. Rools ne tarda pas à le reconnaître. D'ailleurs, un rayon de lune joua un long moment entre deux nuages et le major s'écria :

— Desmaretz ! Comment, vous ne me reconnaissez pas ?

— Si fait, monsieur le major ! opina le domestique. Mais on ne saurait être assez prudent. Je suis sûr qu'il y a des coquins qui n'hésiteraient pas à imiter le son de votre voix... Le monde aujourd'hui est rempli de brigands !

C'était prononcé à la fois sur un ton si convaincu et si hargneux que Rools se sentit pris d'une forte envie de rire. Il demanda :

— Que diable, Desmaretz, faites-vous dehors à cette heure quand tout le monde, dites-vous, dort au château ? Guettiez-vous les brigands dont vous parlez ?

— Parfaitement, monsieur le major... Au moins un coquin sur qui je prendrai ma revanche, allez, vous pouvez en être sûr.

Le domestique faisait jouer la grosse clef dans la serrure.

— Et quel est ce coquin ? demanda Rools amusé.

— Un certain chevalier de Maubray... Une espèce d'Anglais qui ne veut même pas avouer qu'il est Anglais et se prétend Ecossais! Mais on ne me trompe pas, moi, allez !

Rools prêta l'oreille et ne trouva plus tout à coup sujet à sourire.

— Que diable cet homme a-t-il pu vous faire ? s'enquit-il. Vous paraissez bien animé à son égard. Vous aurait-il donné la bastonnade ?

— Oui da ! la bastonnade, vous en parlez bien. Qu'il s'y avise une fois ! Il verra qui je suis...

La porte était ouverte. Rools passa à Desmaretz la bride de son cheval et fouilla sa ceinture. Il sentit sous ses doigts les mailles d'une bourse qu'il détacha et tendit au domestique :

— Tenez, Desmaretz, fit-il, voilà pour vous, car vous êtes un brave garçon. Si cet Ecossais vous a fait du mal, j'espère que cela vous aidera à vous en consoler...

Puis après un temps d'arrêt, tandis que Desmaretz soupesait avec un étonnement ravi, la bourse où tintaient des pièces d'or :

— Mais je croirais plutôt que c'est un malentendu entre vous et lui. Le chevalier est un honnête homme, sapristi !

Desmaretz fit entendre un ricanement mauvais :

— Monsieur le major, dit-il, ce coquin trousse toutes les filles qui lui tombent sous la main. Je l'ai vu ! Il tourne autour des jupes de Julie, à présent ! Et vous comprendrez que cela ne peut pas me faire plaisir, car cette satanée garcette m'avait laissé entendre qu'elle m'aimait et que nous nous marierions ! Je le surveille, ce maudit Anglais, je le surveille depuis qu'il est de retour et, ce soir encore, il a trouvé le moyen d'emmener ma Julie dans sa chambre...

Importante communication

Merry Rools s'impatientait à présent. Les mésaventures sentimentales de Desmaretz ne l'intéressaient nullement. Il avait espéré apprendre de sa bouche bien d'autres choses sur le compte de Maubray, et il s'apprêtait à demander au domestique d'aller réveiller Marie, quand, tout à coup, une idée fulgurante traversa son cerveau.

Il enveloppa d'un regard la silhouette courbée et rustre du domestique, puis posa une main sur son épaule en disant :

— Desmaretz, je crois, après tout, que vos soupçons sont fondés... Vous n'êtes pas le seul, ici, à vous méfier de cet Anglais comme vous dites... Vous avez raison de le surveiller... Continuez ! Au besoin, venez me dire ce qui, dans ses attitudes, son comportement, vous paraît louche... Et tenez, vous avez cette bourse, eh bien ! chaque fois que vous m'apporterez quelque renseignement intéressant vous en aurez une autre.

Desmaretz fit un mouvement comme s'il allait se jeter aux genoux du major pour exprimer sa gratitude. Quelque chose le retint, mais il s'écria :

— Oh ! Monsieur le major ! Vous pouvez compter sur moi ! A partir de maintenant, il ne quittera pas un moment le champ de mon regard... Je le surveillerai jour et nuit... Et la nuit, j'y vois comme les chats !

— Très bien, mon brave... Maintenant, allez donc prévenir Mme du Parquet que j'ai une communication importante à lui faire...

— Suivez-moi, monsieur le major...

Il fallut un bon moment à Desmaretz pour frotter le briquet et allumer les candélabres. Mais cet homme si lourd d'apparences et privé d'initiative était tellement séduit par les propositions du major, qu'il lui laissa une bougie et le pria d'attendre dans le salon.

Lentement et sans faire de bruit, d'un pas glissant comme celui d'un félin, il gravit le haut escalier pour atteindre la chambre de Marie où il frappa discrètement.

En bas, Merry Rools pouvait voir, sur les murs, les ombres du domestique, déformées et multipliées par les chandelles. Il perçut une brève conversation. A travers la porte, Marie, réveillée en sursaut, demandait des explications.

Il y eut un long silence et enfin, Desmaretz redescendit. Quand il fut devant Rools il annonça :

— Madame a été très surprise. Elle ne voulait pas se lever, car elle est fatiguée. Mais j'ai insisté, et elle va vous rejoindre dans un instant...

Merry Rools avait toutes les raisons d'être satisfait de lui-même. Il estimait de bon augure, sa rencontre imprévue avec le domestique et il ne doutait pas que sa démarche, auprès de Marie, placée sous d'aussi bons présages ne réussit.

Il n'attendit pas longtemps d'ailleurs. La générale, surprise de recevoir à une heure aussi tardive la visite de l'homme auquel elle pensait sans doute, mais le dernier assurément qui dût venir la voir, avait revêtu en toute hâte un déshabillé d'une légèreté arachnéenne.

Les personnages de ce chapitre :

MERRY ROOLS : major qui naguère a essayé de séduire Marie du Parquet, mais dont les avances ont été repoussées ; ce n'est pas un homme à oublier une offense.

DESMARETZ : domestique du château de la Montagne qui hait l'Ecossais Reginald du Maubray qu'il soupçonne de s'intéresser à la petite chambrière Julie.

MARIE DU PARQUET : la jeune et jolie veuve du gouverneur de la Martinique.

Un coup de peigne dans ses cheveux, quelques fards pour dissimuler sa pâleur et rehausser l'éclat de sa beauté, et elle avait été prête. Tandis qu'elle procédait à cette toilette hâtive, elle se demandait si Desmaretz ne s'était pas trompé, si c'était bien le major qui l'attendait dans le salon.

Certes, Merry Rools, trouvait encore Marie, malgré la quarantaine, fort à son goût, mais au fond de lui-même, il supputait avec une obscure amertume tout le temps qui avait été perdu ! Sa jeunesse, cette folle et ardente jeunesse était révolue. Marie ne la retrouverait jamais et le major avait l'impression d'en avoir été frustré. Lui seul, se disait-il, n'en avait pas profité. Et pourtant, à quelles concessions ne se fût-il pas plié ! Que n'eût-il pas accepté, le partage, même, pour posséder Marie !... C'était là qu'il se sentait bafoué... Mais c'était là, aussi, qu'il comptait prendre sa revanche, car veuve, Marie aujourd'hui ne devait songer qu'à une chose en dehors de la lieutenance-générale de la Martinique, c'était à trouver un second père à ses enfants, un père qui les protégerait, un père déjà puissant qui, grâce à elle, décuplerait encore son pouvoir...

Il se laissait emporter dans une méditation qui avait à la fois sa douceur et un certain goût de cendre : celui des échecs qui ne sont pas sans appel, quand tout à coup une voix le fit tressaillir :

— Bonjour, major !

(à suivre).

(Copyright 1949 by Robert Gaillard and éditions André Martel. Tous droits même partiels réservés).

LA BATAILLE DU CANCER PAR JEAN BALENSI

Voici le "top" qui marque l'instant où naît une tumeur maligne

VIIIe ARTICLE. Voir « Paris-presse », à partir du 29 novembre.

CE qui rend si difficile le traitement d'une tumeur maligne, c'est l'étroite et troublante similitude de comportement que présentent, jusqu'à l'observation la plus pénétrante, la cellule cancéreuse et la cellule saine.

Ce qui augmente encore cette difficulté, c'est que le seul signe qui les distingue joue en faveur de la première : elle pousse dans des conditions où l'autre en est incapable ; elle échappe à ce mystérieux contrôle qui régit les relations de bon voisinage entre tous les constituants normaux de l'organisme, elle n'obéit pas à ce « facteur limitant », qui stoppe la multiplication des autres, quand elles ont atteint le développement que leur assigne la création.

La cellule cancéreuse apparaît ainsi douée de ce que la science appelle une supériorité métabolique.

Elle peut devoir cet excès de dynamisme interne à la faculté de fabriquer elle-même, par exemple, tel aliment nécessaire à sa croissance, que la cellule normale, au contraire, ne produit pas, et qu'elle doit recevoir, tout prêt, d'un apport extérieur.

Coup d'arrêt par doping

Hypothèse que l'on a pu vérifier : il suffit de fournir cet aliment en abondance à l'organisme, pour que, **toutes** les cellules en étant généreusement approvisionnées, l'avantage des cancéreuses sur les normales s'estompe.

L'expérience a été réalisée, tout de suite après la guerre, à New-York, par l'Américain Rhoads et ses collaborateurs.

Ils opèrent sur des rats, chez lesquels on a d'abord provoqué un cancer du foie en leur administrant des substances azoïques, dont on a vu déjà comment l'une d'elles, le rouge écarlate, provoquait l'apparition, chez l'homme lui-même, de tumeurs malignes.

Si l'on soumet alors l'animal à une cure de suralimentation à base de ces extraits de levures dont on a reconnu la propriété d'exciter la vitalité des cellules normales, **aussitôt la prolifération du cancer se trouve nettement contrariée.**

Faute d'un rien...

Mais si l'on a ainsi tenu l'ennemi en échec pour un temps, on ne l'a pas éliminé, ni identifié.

On a apporté à la cellule saine le renfort qui lui a permis de résister, mais on ne sait toujours pas à quoi l'adversaire doit cette surpuissance qu'on a seulement réussi à mettre en veilleuse.

Le vrai problème consiste à forcer la cellule cancéreuse à révéler le secret de ce doping intrinsèque, de cette nourriture qu'elle trouve en elle-même, et qui lui vaut ce potentiel extraordinaire.

Théoriquement, la solution paraît simple.

Il suffirait d'entreprendre simultanément la culture de deux fragments de tissus, formés : l'un de cellules saines, l'autre de cellules cancéreuses, dans un même milieu, obtenu synthétiquement, donc de composition connue.

On modifierait ensuite ce milieu jusqu'à ce qu'on en rencontre un dans lequel les cellules normales ne sauraient proliférer, alors que les cancéreuses continueraient à pousser.

Le malheur, c'est qu'on n'est encore jamais parvenu à cultiver des cellules animales dans un milieu exclusivement constitué par la synthèse chimique.

Il y manque toujours ce rien, ce petit quelque chose inconnu qu'on est encore obligé d'attendre d'un indispensable « milieu vital ».

Il y faut donc toujours ajouter des extraits biologiques, tel le sang ou le jus d'embryon de poulet, dont la science s'avoue encore impuissante à faire une analyse rigoureusement complète.

L'X est identifié chez les plantes

Ce que l'on n'a pas réussi sur des tissus animaux a, par contre, été réalisé sur des végétaux.

Par une expérimentation encore en cours à la Faculté des Sciences de Paris, M. *Gautheret* a montré que l'acide indol-acétique n'accélérait ni ne ralentissait le développement d'une tumeur dans une plante, alors que ce même acide agit sur ses cellules saines comme une véritable hormone de croissance.

La tumeur se passe d'un apport extérieur de cet acide, alors que les tissus sains en ont besoin pour grandir. Comme on en rencontre une grande quantité dans la tumeur, on peut en inférer que celle-ci le secrète elle-même, et qu'il *serait bien, en l'occurrence sinon l'X recherché au moins l'un de ses complices ou, organiquement parlant, de ses très proches parents.*

Mourir ou cancériser

Puisque la manifestation essentielle du cancer est sa croissance effrénée, la logique voudrait qu'on en favorise l'apparition, quand on offre aux tissus les conditions les plus propres à accélérer leur développement.

Non seulement on a déjà vu que la réalité ne ratifiait pas cette déduction, mais tous les facteurs dont on a constaté les effets cancérigènes se comportent, au contraire, comme des toxiques qui entravent le cours régulier des fonctions cellulaires.

Devant eux, qu'ils soient radiation substances chimiques, irritations, la cellule semble se trouver, à la longue, réduite à ce dilemme inéluctable :

Ou mourir par intoxication, ou, pour survivre à cette intoxication, cancériser.

L'observation des bactéries apporte à cette vue de l'esprit une apparente confirmation.

Qu'on les a placées, à dessein, dans un milieu peu propice à leur multiplication.

Dès qu'elles en ont épuisé les rares aliments qui leur conviennent, cette multiplication s'arrête.

Rassemblées en petites colonies stagnantes, elles semblent frappées de langueur.

Mais alors, après un certain temps, on peut en voir une faible minorité se réveiller soudain et commencer une nouvelle croissance.

Le phénomène n'est d'ailleurs qu'exceptionnel.

Il n'en prouve pas moins que certains de ces organismes microscopiques peuvent se donner spontanément une aptitude particulière à se reproduire sur un milieu où ils restaient auparavant inertes.

Donc ces membres des « colonies secondaires » ont acquis sur leurs ancêtres de la colonie primaire cette supériorité métabolique où l'on a vu tout à l'heure se concrétiser l'avantage des cellules cancéreuses sur les saines.

On peut dès lors les comparer à des cellules cancéreuses.

Le « top » du cancer

On peut, même, déterminer l'instant précis où s'est opérée la transformation qui permet ainsi de les assimiler aux tumeurs malignes.

Si l'on intoxique des tissus en leur administrant des agents cancérigènes chimiques, on peut suivre l'évolution de cette intoxication par le dosage périodique des constituants de la cellule dont dépend sa reproduction.

C'est le cas des acides nucléiques constituants essentiels du noyau de la cellule au moment de sa division.

Au fur et à mesure que s'exerce l'effet du produit cancérigène employé, la quantité de cet acide diminue d'abord progressivement : preuve d'intoxication.

Puis, soudain, comme on dirait à la Bourse, la tendance se renverse : l'acide nucléique remonte, devient de plus en plus abondant, jusqu'à dépasser nettement la quantité normale d'une cellule saine en cours de multiplication.

Ce renversement, c'est probablement le « top » qui suit immédiatement la naissance du cancer...

Copyright 1949 by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, strictement réservés.

Prochain article :

Infection et mutation : Des expériences importantes sont en cours à Paris...

L'UTILISATION DES BACTERIES

L'utilisation des bactéries en cancérologie expérimentale a été récemment développée par un de nos compatriotes, le docteur Raymond Latarjet. Ses avantages apparaissent à l'évidence quand il s'agit, par exemple, d'étudier les mutations provoquées dans la cellule par les agents cancérigènes.

ON VERRA, DANS LE PROCHAIN ARTICLE, QUE LE MYSTERE DE CES MUTATIONS EST PEUT-ETRE UN DES DERNIERS QUI RESTENT A VAINCRE POUR COMPRENDRE LA NAISSANCE DU CANCER.

Pour observer ces mutations provoquées (qui, d'ailleurs, sont toujours très rares), les Américains utilisent des mouches drosophiles qu'ils doivent, après le traitement, examiner UNE A UNE, avec patience et minutie, pour découvrir les mutants. Il faut, parfois, en examiner ainsi 1.000 ou 10.000 pour trouver UN mutant.

En utilisant les bactéries, Raymond Latarjet peut traiter DIX MILLIARDS DE CELLULES IDENTIQUES A LA FOIS.

Il a mis au point un procédé de détection des mutants qui s'opère AUTOMATIQUEMENT EN UN SEUL JOUR : TOUTES LES CELLULES NORMALES SONT DETRUITES, TANDIS QUE LES MUTANTS SURVIVENT ET POUSSENT.

Il parvient ainsi à sélectionner et à dénombrer sans peine QUELQUES RARES MUTANTS produits par l'agent cancérigène AU SEIN DE PLUSIEURS MILLIARDS DE CELLULES NORMALES.

HELOISE ET ABELARD aux Mathurins

Jean Servais et Jany Holt sont les deux interprètes principaux d' « Héloïse et Abélard » au théâtre des Mathurins. Les voici dans une scène de la belle pièce de Roger Vailland, dont la répétition générale aura lieu demain soir.

Jugé cet après-midi, J.-B. Moreau objecteur de conscience, sera le héros d'un film que va tourner Gérard Philipe

JEAN-BERNARD MOREAU, objecteur de conscience, a répondu à l'appel sous les drapeaux par une lettre au ministre de la Défense nationale :

« Je refuse de me préparer à la guerre par le service militaire. J'accepte les conséquences de mon attitude. J'obéis au seul mot d'ordre de ma conscience. »

Il est prisonnier, mais par le hasard des circonstances, la psychologie du moment, la nouvelle de l'incarcération de ce jeune conscrit en rupture de ban, provoque l'attention universelle.

Lors de la première comparution de l'objecteur de conscience devant le tribunal militaire, le 5 mai 1949, la presse avait été attirée à cette audience par le procès d'un séminariste allemand qui abattit, lors de la libération de Paris, un F.F.I., sur ordre de son chef. Le tribunal l'acquitta.

Les journaux faisaient, le lendemain, un parallèle entre l'exécuteur allemand libéré et le pacifiste français incarcéré.

Jean-Bernard Moreau figurait, dès lors, au même titre que « Pierrot le Fou », « Dédé la Boulange », Sacha Guitry et le dompteur Steinmann, dans la série des vedettes judiciaires.

Sa présence au Cherche-Midi fut la cause des manifestations des citoyens du monde qui — Garry Davis en tête — vinrent camper devant la prison.

Son cas frappa l'esprit de Jean Aurenche, Pierre Bost et Claude Autant-Lara, qui en tirent un scénario à tourner prochainement.

Tel est l'accusé qui comparaît, cet après-midi, assisté de Me Marc Nez, devant les magistrats militaires du Cherche-Midi, avant d'aller se voir, d'ici quelques mois, incarné au cinéma sous les traits de Gérard Philipe.

LA DETTE PUBLIQUE A AUGMENTE DE 433 MILLIARDS EN 9 MOIS

Le total de la dette publique s'élevait, au 30 septembre dernier, à 3.844 milliards, contre 3.411 milliards au 1er janvier 1949. Sur cette somme, la dette intérieure s'inscrivait à 2.620 milliards contre 2.450 milliards, et la dette extérieure à 1.181 milliards contre 950 milliards.

A la même date, les encaisses du Trésor s'élevaient à 97 milliards 722 millions contre 105 milliards 869 millions au 1er janvier dernier.

Le ragoût de mouton de Florimond... était du fox-terrier

Un plat, sur lequel était recroquevillé le petit cadavre d'un animal dépouillé, était apporté, hier, au commissariat de la place Maubert par Mme Delcour, née Victorine Detaille, femme de ménage, 8, rue Maître-Albert.

« Je porte plainte, dit-elle. Mon voisin, M. Florimond Rémy, m'a vendu ça pour du mouton. Je suis sûre que c'est du chien... »

Sans faire appel aux lumières du docteur Paul, il fut vite établi qu'il ne s'agissait pas d'un petit agneau. Consultés, les bouchers du quartier furent formels. L'un d'eux précisa qu'il s'agissait là du corps d'un fox-terrier, de taille moyenne.

— Marie Victorine, avait proposé Rémy, j'ai pour vous un bon ragoût de mouton.

Il avait demandé 150 francs du tout. Le trompeur reconnaît les faits. Il soutient seulement :

« Ce n'est pas un chien volé. J'ai trouvé ça dans un carton, rue de la Bûcherie, près du dispensaire des cabots... »

Il comparaît, cet après-midi, à la 10e Chambre correctionnelle, en audience des flagrants délits.

LE FEU A BRON : 10 millions de dégâts

LYON, 6 décembre. — Un incendie a détruit la nuit dernière des bâtiments d'une usine métallurgique appartenant à une société de fonderie de Bron (Rhône).

Les dégâts s'élèvent à dix millions de francs.

UNE DECOUVERTE CAPITALE

L'homme qui a ouvert la voie à cette remarquable série de raisonnements et d'expériences s'étayant les uns les autres, sir Alexander Haddow, directeur du Royal Cancer Hospital de Londres, en a lui-même tiré cette conclusion provisoire :

« Lorsque la croissance d'un organisme capable de variations est continuellement inhibée par un processus qui laisse survivre une fraction suffisante de cellules, un petit nombre de celles-ci peut subir un changement irréversible de ses propriétés métaboliques, qui leur permet d'accomplir une multiplication normale, dans un milieu qui rend celle-ci difficile, ou même impossible, aux cellules d'origine ».

Cette conception constitue sans doute l'une des découvertes capitales qui marqueront les étapes de la victoire de la cancérologie moderne sur la maladie.

LE GANG DES PALACES

(Suite de la première page.)

Plusieurs fois condomné pour vol et revel, ce « gentleman cambrioleur » était secondé par Pierre de Puiffe de Magondeau, descendant déchu d'une noble famille dont tous les membres sont d'ailleurs actuellement en prison, domicilié dans un hôtel sordide au 7, rue Aristide-Bruant ; par Georges Papineau, représentant de commerce et dangereux repris de justice, 111 bld Excelmans et par le frère de ce dernier, Guy Papineau, ancien cuisinier, 20, rue Pasteur, à La Garenne.

La méthode de la clé

Toute la bande opérait selon la méthode dite « de la clé », méthode mise au point par Genny lui-même.

Le processus offrait fort peu de risques. Après avoir ordonné à ses hommes de se vêtir avec une élégance raffinée, « Pierrot le Corse » les emmenait dans un luxueux cabriolet bleu-ciel « Graham-Paige » que le directeur d'un théâtre parisien prêtait de bonne foi à Genny.

« Pierrot le Corse arrêtait la voiture devant un grand hôtel. Georges Papineau pénétrait dans le hall après avoir été cérémonieusement salué par le portier. L'homme s'approchait des bureaux de la réception et jetait un coup d'œil sur le tableau des clés. Guy Papineau repérait alors une clé dont il retenait le numéro qu'il allait communiquer à ses complices.

C'était alors au tour de Puiffe de Magondeau d'entrer en scène. Ce dernier pénétrait dans l'hôtel et, d'un ton impératif, demandait au réceptionnaire de lui donner la clé. De Magondeau n'avait plus qu'à monter dans les étages, à ouvrir la porte de l'appartement en question et de voler : bijoux, argent, fourrures, vêtements, mallettes et valises de grand luxe, etc.

Si le réceptionnaire s'étonnait que le cambrioleur lui demandât la clé d'un appartement bien que n'en étant pas le locataire, de Magondeau le toisait de très haut :

« Je ne vous demande pas la clé de cet appartement, mon ami, je vous prie seulement de téléphoner au locataire que je l'attends. »

Bien entendu, le cambrioleur ne risquait rien, puisqu'il savait que le locataire était absent.

6 millions de bijoux

Ainsi, la bande s'empara notamment, en juillet 1948, à l'hôtel Napoléon, d'un coffret contenant 6 millions de bijoux.

Quelques mois plus tard, c'est un collier de perles de 600.000 francs qui fut dérobé à l'hôtel Commodore. A temps perdu, on volait également de multiples objets dans des voitures en stationnement.

Au moment où il fut arrêté, Hubert Genny — qui était, aux dires de ses complices, un très mauvais patron et, selon les confidences de sa maîtresse, un amant détestable — le prit de très haut.

« On n'arrête pas comme ça, dans la rue, un homme de ma situation, déclara-t-il aux policiers. Il est inadmissible que l'on me traite de la sorte, moi qui ai gagné plus de 4 millions dans l'année ! »

5. Paris-presse-l'intran (d).

PAUL-ANDRÉ SERRE présente L'EAU DE COLOGNE Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE en 70° 80° et 90°
Ambrée NOTE CHAUDE — Blanche NOTE FRAICHE — et sa Lavande
SIÈGE SOCIAL : 3, RUE EDGAR-QUINET, SAINT-OUEN — MON. 30-69 CLI. 01-01

Toutes les connaissances aujourd'hui nécessaires vous les trouverez dans le
NOUVEAU LAROUSSE UNIVERSEL
en DEUX volumes
Le Tome Second vient de paraître
L'OUVRAGE EST DÉSORMAIS LIVRÉ COMPLET
Sur demande, la LIBRAIRIE LAROUSSE, rue Montparnasse, 13-21, Paris-6e, vous enverra gratuitement *renseignements détaillés* et pages spécimens.
Demander brochure n° 64
Chez tous les Libraires

DE LA LUMIERE POUR 3 A 150 LAMPES
Force et lumière de 3 à 24 KVA
GROUPES ELECTROGENES DISPONIBLES DE SUITE
Ets PETIT, 71, av. du Général-Michel-Bizot. Téléphone : DID 86-51 et 52

mon succès, dit Madame...
c'est de concilier les soins du ménage et mon souci d'élégance,
en employant pour la cuisine un corps gras, blanc et pur, d'usage facile, toujours prêt, toujours frais, réduisant mon travail au minimum et me laissant plus de liberté pour mes lectures et mes sorties
"VÉGÉTALINE" La pure graisse de fruit
Marque déposée
Attention ! Exigez la marque "VÉGÉTALINE" Refusez toute imitation.

EAU POTABLE
Un comprimé d'« Hydro-Clonazone » pour un litre d'eau rend l'eau potable. La boîte de 100 comprimés : 44 fr. En vente : Toutes Pharmacies Laboratoires HYDRO - CLONAZONE 25, r. Collard, Le Havre. V. I. 573-P 17.795

ACHETEZ A CREDIT !
Maisons, Propriétés, Commerces Remboursements en 200 mois avec des frais réduits. Renseignements gratuits en s'adressant ou écrivant à Caisse Autonome Foncière 8, rue Richepanse, PARIS (1er)

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION
Adj. Et. Me Millet, not. Bourg-la-Reine 12 déc., 15 h. Fds vente et réparat. de Cycles expl. à Bagneux, 4, pl. du 13-Oct. M. à p. 40.000 (Mat et march. sus) Cons. 40.000. S'adr. aud. not. et Dir. des Domaines, 104, r. de Richelieu.
Et. Me MALLET not. au KREMLIN PROPTE à Ivry, 23, r. Hoche, comp. FONDERIE PAVILLON avec ATELIER LIB. Ad. 20 déc M à p. 2.000.000. S'ad. Me Mallet
Vente Palais, Paris, le 17 décembre 49 à 2 h. en 1 lot IMM. à BOULOGNE-BILLANCOURT (SEINE), rue de Silly, 121 et 123, angle rue Reinhardt et FONDS DE COMMERCE, d'HOTEL MEUBLE, y exploité. Contenance 300 m. environ. Libre de locat. M. à P. 1.000.000 de francs, applic. 600.000 francs, à l'immeuble et 400.000 fr. au fonds de commerce. Obligation de reprendre matériel du fonds, à dire d'expert. S'adresser Me ILHARREBORDE, avoué, 14, rue des Pyramides, Paris, av. et Vitry, not. à Boulogne-Billancourt.

NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. à 22 ; de 2 à 44 ; de 5 à 170 ; de 10 à 45 ; de 20 à 90 et tous BIJOUX MICHEL, 6, pl. Madeleine (2e étage) C.P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Den.)
Le C MARIVAUX le plus important organisation d'Achat au comptant de BRILLANTS BIJOUX Plat. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et Angle 13 Bd Italiens Asc.

N'attendez pas d'être cambriolé pour acheter un bon chien de garde
Egalement choix toutes races VENTE RECLAME
GRAND CHENIL de MONTREUIL
49, rue Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
(Ouvert dimanche)
Expéditions tous pays
Tél. AVRon 31-24
Métro : Mairie de Montreuil

COMMUNIQUE
La Direction de l'Industrie du Caoutchouc Souple, à Pont-de-Chéruy (Isère) nous prie de rectifier les renseignements annonçant la destruction totale de l'usine au cours de l'incendie du 22 novembre.
En réalité, l'incendie n'a détruit qu'un entrepôt ; l'outillage n'a pas été atteint par le sinistre et la fabrication continue dans les autres bâtiments.
D'ici peu, les livraisons reprendront, suivant les avis qui seront portés directement à la connaissance de la clientèle.

SPORTS D'HIVER
1.000 altitude 1.600 MORZINE (HAUTE-SAVOIE)
HOTEL de PARIS
à côté du Téléphérique - Téléph. : 79
CUISINE RENOMMEE

DEMAIN.. ne manquez pas le tirage de la 39e tranche de la LOTERIE NATIONALE

GROUPES ELECTROGENES
Centrales électriques, visibles et disponibles
CAFRA, 76 bis, avenue de Suffren, PARIS-15e - SUF. : 45-22

QUELLE VILAINE TOUX
Ne la laissez pas traîner. Des milliers de personnes doivent au SIROP RAMI d'avoir été soulagées d'un simple rhume dont elles pouvaient craindre les complications. Traitez votre toux avec le SIROP RAMI. Le bromoforme qu'il contient se volatilise à la température de la bouche et désinfecte les voies respiratoires. Dès que vous commencez à tousser, essayez le SIROP RAMI, réputé dans le monde entier. Toutes pharmacies. Visa N° 160 P 23.324
Goût agréable Sirop RAMI

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Jean Dessès SOLDES
MERCREDI 7 DECEMBRE de 9 h. 30 à 17 h. 30
17, av. Matignon — 1, rue Rabelais

VOYAGES AUX SPORTS D'HIVER
FRANCE-SUISSE-TYROL
9 JOURS DEPUIS 12.650 Frs (TOUT COMPRIS)
DEPARTS TOUS LES SAMEDIS JUSQU'A FIN MARS ET LES 22-26 et 29 DECEMBRE
DEPLIANT DOCUMENTAIRE (GRATUIT)
Cie FRANÇAISE de TOURISME
14, bd de la Madeleine OPE. 97-93

"Pas de poursuite j'en suis ravi !.."

nous dit COPPI

touché par fil à BONE

« Allo! Bône! Nous voudrions parler à M. Fausto Coppi. »

Quelques secondes plus tard le standard nous mettait en relation avec le « campionissimo », surpris d'avoir été déniché chez son troisième frère par « Paris-presse-l'intransigeant ».

« Fausto, voici vos adversaires pour le 15, à Grenelle : Van Steenbergen, Schulte, Carrara et, en principe, Kubler qui n'est pas encore d'accord avec André Mouton, lui disons-nous à brûle-pourpoint.

— Bravo ! c'est une belle affiche. Pour mon dernier contrat de la saison je suis heureux d'être opposé à de tels champions. Quelle sera la formule de l'omnium ?

— M. Joly a prévu : kilomètre lancé, individuelle et derny. Avec cinq coureurs il ne peut faire une manche poursuite.

— Cela m'est égal. Je ne tenais pas tellement à courir en poursuite. Je suis confiant en mes moyens. Sur le kilomètre, j'ai déjà réalisé un meilleur temps que Van Steenbergen à Paris ; derrière derny, je ne partirai pas battu. Vous vous souvenez de ma dernière sortie dans le sillage de ces engins... J'espère que Serse sera également au programme.

— Oui, Mouton nous a dit que c'était d'accord. Il participera à un deuxième omnium, peut-être contre Coste, Piel et un quatrième à désigner. »

Fausto nous parla en termes élogieux de sa tournée en Afrique du Nord.

« Partout nous avons été accueillis avec enthousiasme. Ma femme est enchantée de ce magnifique voyage. Partis hier de Tunis, nous nous sommes arrêtés chez mon frère. Il nous reste deux mille kilomètres à couvrir en voiture pour être vendredi soir à Casablanca. Ce long trajet ne nous empêchera pas de nous entraîner. Tandia que Serse prendra le volant, je roulerai à vélo devant la voiture.

« Samedi, nous irons fleurir la tombe de Marcel Cerdan, et dimanche soir, une fois la réunion terminée, nous partirons pour Tanger. Lundi nous serons en Espagne, pays que nous traverserons pour être à Paris mardi soir ou mercredi dans le courant de la journée. A bientôt. Bien des choses de notre part à M. Gaston Bénac et à nos amis parisiens. »

René MELLIX.

BOXE

- La cote pour VILLEMAIN
- Experts pour LA MOTTA
- "Moyens" pour DAUTHUILLE

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — Afin de fournir du matériel nouveau aux photographes, Villemain, ayant terminé son entraînement sérieux, est venu aujourd'hui à New-York poser devant les chevaliers de la pellicule au Gymnase Catholic Youth Association.

Impossible de tirer aucune conclusion sérieuse de cette exhibition avec Don Ellis, son entraîneur habituel, extraordinairement complaisant, à tel point que Bretonnel fut obligé de lui demander de s'employer davantage pour le second round.

Villemain ne se dissimule pas les difficultés de la tâche qui l'attend. Le brave Robert n'a jamais cherché à concurrencer les conférenciers et Bretonnel observe une réserve prudente.

Les experts américains sont moins réticents et prédisent unanimement la victoire de Robert, bien que la cote soit de 13 à 5 en faveur de La Motta. A ce prix, étant donné la performance précédente de Villemain devant La Motta, le pari semble presque un placement de père de famille, et nous risquerions volontiers quelques dollars si nous ne connaissions pas mieux La Motta qui, nous sommes payés pour le savoir, possède plus d'un tour dans son sac.

La Motta trop lourd

Villemain trop léger

Villemain fut en retard, comme d'habitude, pour l'examen médical lundi à midi à la commission. La Motta attendit une heure et demie le Français. Il témoigna d'une patience exemplaire. Comme les photographes s'impatientaient et lui conseillaient de tirer les oreilles au Français, La Motta repondit en plaisantant : « Ne vous en faites pas, je lui ferai payer cela vendredi. »

Comme prévu, le docteur Nardiello a déclaré les hommes en parfaite forme physique. Les deux boxeurs ne se pesèrent pas. Villemain semblerait avoir du mal à faire le poids, c'est-à-dire d'arriver à peser au moins la livre prévue au-dessus de la limite. Bien qu'il prétende le contraire, La Motta semble lourd pour les deux kilos qu'il annonce au-dessus de la limite, ce qui lui donnerait encore une livre de marge.

Plus de welters pour Dauthuille

Barraut est arrivé aujourd'hui seul, le passeport de Mme Dauthuille n'étant pas en règle, le couple a été forcé de demeurer au Canada vingt quatre heures de plus.

Barraut annonce que la revanche contre Greco est pratiquement signée pour juin prochain au Stadium de Lorimiere. Entre temps, Barraut cherche un adversaire parmi les moyens américains. Il aimerait Graziano ou Belloise, mais ce n'est encore fait. En tout cas, Barraut est complètement guéri des welters depuis l'affaire Gavilan. Il s'occupe également, en compagnie des managers américains Max Waxman et Grumbach, de défier officiellement La Motta. Il prendra également contact aujourd'hui avec les organisateurs du Garden.

Barraut a déjeuné aujourd'hui au restaurant Dempsey, accompagné de ses associés américains afin d'établir un plan de campagne à New-York, parce qu'il sait bien que Dauthuille ne peut pas rester indéfiniment au Canada.

MITRI a fait blanchir les cheveux de Bénaïm

On attendait Tiberio Mitri, hier matin, à 9 h. 15, gare de l'Est. On l'attendit en vain. Benaim, fort inquiet, câbla à deux reprises à Milan pour avoir confirmation du départ. Milan ne répondit pas, et pour cause... Mitri était arrivé à 6 heures du matin et, au lieu de se rendre à l'hôtel où une chambre lui est retenue à chaque voyage à Paris, il alla chez des amis.

L'après-midi, toujours sans avoir donné signe de vie au Palais des Sports, il partit effectuer son training sans Quamrane, et ce n'est qu'à 18 h. 30, et tout à fait par hasard, que Benaim fut averti de son arrivée.

« Qu'il aille où bon lui semble, disait Benaim, mais, au moins, qu'il ne me fasse pas faire de cheveux blancs ! Un coup de téléphone est si facile à donner ! »

— R. C.

● Ike Williams conserve son titre

PHILADELPHIE (par câble). — Le champion du monde des poids légers, Ike Williams qui, hier soir, mettait en jeu son titre contre Freddie Dawson, a été déclaré vainqueur aux points.

Bien que rendue à l'unanimité des trois juges, la décision a provoqué de longues protestations de la part des quelque 10.000 spectateurs.

Le combat, en effet, a pu paraître égal à une grande partie du public, la marge accordée à Williams par les juges étant assez mince : deux des juges lui donnaient 8 rounds contre 7, et le troisième 9 contre 6.

Vic Toweel champion « coq » britannique

LONDRES. — Le « British Board of Control » a décidé, aujourd'hui, de reconnaître le Sud-Africain Vic Toweel comme champion poids coq de l'empire britannique.

Toweel s'était adjugé le titre le 12 novembre, en battant Stan Rowan aux points à Johannesburg, mais le B. B. C. n'avait pas voulu se prononcer avant de savoir si le vaincu ne s'était pas présenté sur le ring au-dessus de la limite.

l'intran Court ; Paris-presse partout sigeant

Révisez vos méthodes !

DECIDEMENT le rugby, le rugby tout court, vaut mieux que ça !

C'était la la remarque unanime des spectateurs de France-Angleterre, des mordus des deux rugby venus de toute la region...

Jeu déformé, si l'on songe à ce qu'était le rugby à treize d'avant guerre, ou absence trop sensible de joueurs pivot de grande classe comme l'étaient les

par Gaston BÉNAC

Galia, les Rousié, les Dauger, les Duclaux, les Samalan ? Il y a des deux sans doute. Si l'on ajoute a cela la mauvaise forme de certains, on aboutit a cette défaite qui eut dû se solder par un score de l'ordre de 25 a 0.

Et pourtant tous les joueurs de Bordeaux etaient pleins de bonne volonte, ils semblaient s'etre bien prepares, et il faut le dire, ils possedaient en Duhau un excellent entraineur.

Mais voila, le championnat est passé aussi par là. Et il a déformé le jeu, avec l'abus du tenu et le coup de belier qui apparentait, dimanche, le jeu des nôtres au rugby americain, où il s'agit d'avancer au centimetre, si ce n'est au catch, ou au poussing.

Arrêtez l'hémorragie

Enfin, les hommes que la Ligue présentait avant-hier à Bordeaux etaient-ils les meilleurs et etaient-ils a leur place, certains du moins ? Enfin, en nous demandait avant-hier soir de divers côtés : « Comment ont-ils été selectionnes ? » sans que nous puissions repondre de façon precise a cette question.

« Arrêtez l'hemorragie ! » nous criaient certains, tels que Jean Vissol, qui ajoutait :

« C'est le devoir de nous tous de crier « halte-là ! » Et de clamer que le rugby ce n'est pas ça, c'est un jeu d'intelligence, de mouvements, de rapidité. »

Helas, on cherchait en vain ces qualites dans le camp

Il est heureux que nous ayons de temps à autre des contacts avec l'équipe d'Angleterre pour nous montrer nos erreurs !

français : comme on cherchait un commandement, une modification de tactique apres les erreurs du debut.

Ne laissons pas minimiser ce beau jeu, ne le laissons pas verser dans la poussee informe des 100 kilos, avec ce coup de pied en touche qui d'un côté, semble etre devenu le fin du fin, ou le tenu improductif parce que mal joue.

Nous attendons de voir les hauts dirigeants de la Federation et de la Ligue engager un match poursuite pour etre les premiers a apporter au rugby plus de clarte, un plus grand attrait destine a retenir le public impartial, une meilleure technique. Alors, mais alors seulement, la jeunesse de toutes les regions reviendra vers le sport du ballon ovale. Il n'est plus de temps a perdre...

A treize comme à quinze l'allier vont, au plus, deux fois le ballon par partie. Comment s'étonner que Lesseque veuille jouer troisième ligne ! Comment s'étonner que les récriminations de Lespès soient les mêmes que celles de Lassègue !

La dangereuse glissade vers le jeu negatif, peut être arretee a temps, si l'on veut. Mais veut-on reellement ?

Nos jeunes « Mousquetaires » du Tour du Mexique fêtés à Guadalajara

MEXICO. — Au terme de la septième étape du Tour de Mexique, gagnée par Quaglieri, les coureurs se reposent aujourd'hui à Guadalajara. La presse sportive ne tarit pas d'éloges sur la valeur des quatre représentants français, baptisés les « Quatre mousquetaires ». Au long des routes, à l'entrée des villages, aux portes des ranches, on voit souvent flotter de petits drapeaux aux couleurs françaises.

Cette étape a été marquée par un accident, qui coûta la vie au Mexicain Jésus Cardenas. Voulant se distinguer à l'arrivée dans sa ville natale, Cardenas fit une chute et décéda au cours de son transfert à l'hôpital.

Classement général. — 1. Juventino Cepeda, 24 heures 19' 51" ; 2. Quaglieri, 24 h. 21' 48" ; 3. Dutu, 24 h. 25' 54", etc...

« Je serai le premier engagé pour la traversée de la Manche », nous dit LE MORVAN.

Roger Le Morvan a enfin trouvé une épreuve à sa mesure : une traversée de la Manche en course en ligne. On parle, en effet, de l'organisation, par un groupement anglais, d'une telle épreuve pour le courant de l'été prochain.

« Si la nouvelle est confirmée, nous dit Roger Le Morvan, je m'engagerai immédiatement et, dès janvier, je me mettrai à l'entraînement.

J.-B. G.

L'an dernier, chaque joueur de Lille a touché près d'un million

LILLE. — Nous avons réussi à joindre, à défaut de M. Henno, M. Marcel Veroone, un des vice-présidents du club lillois, qui a bien voulu nous confier, à propos de l'incident qui oppose joueurs et dirigeants :

— L'an dernier, nos joueurs ont gagné près d'un million chacun, sans parler des primes qui leur sont offertes par les groupements de supporters, et des avantages particuliers que leur procure le football.

» Combien y a-t-il de clubs en France susceptibles de faire comme nous ?

» Nos footballeurs avaient déjà des situations supérieures à la plupart des hommes de valeur. Et j'en arrive, pour ma part, presque à regretter d'avoir tant insisté pour en tirer quelques uns de la mine. » — L. L.

SÈTE offre UJLAKI

Les dirigeants sétois ont offert à ceux du Havre de l'un transférer le Hongrois Ujlaki.

Aucune décision n'a encore été prise par les Havrais qui se sont contentés d'enregistrer cette offre avec un certain intérêt.

Quand sonne le... gong

● Ben Miloud remplacera Caulet

ALGER (par câble). — Avant son départ d'Alger, Ben Miloud nous a annoncé qu'il remplacerait Caulet, lundi, au Palais des Sports, devant l'Italien Uboldi. On parle, d'autre part, d'un match revanche à Alger entre Médina et Ferracin. — E. B.

● Ce soir, au Central, championnat de Paris professionnel

Le Comité de l'Ile-de-France a créé les championnats de Paris professionnels, ouverts à tous les boxeurs 2e et 3e séries. A tous, sauf un... le fausse-garde Paul Viard, dont le crochet gauche a obligé les managers à prendre une attitude peu sportive... le retrait du gaucher. Nous voulons espérer que le comité organisateur imposera Viard ou, alors, que la F. F. B. lui retire sa licence jusqu'à ce qu'il ait changé de garde...

Ce soir, trois combats auront lieu : Van Batten-Billy, Ben Khelifa-Langlois, Collet-Millarini.

● La « ceinture Marcel Cerdan »

Raoul Beaudoux et la Royale Fédération Belge de Boxe organisent, à partir de janvier 1950, un tournoi international de poids moyens pour l'attribution de la ceinture Marcel-Cerdan.

Ce tournoi est ouvert à tous les boxeurs, sans distinction de nationalité. Les première et deuxième séries peuvent s'engager jusqu'au 1er janvier 1950, à minuit.

Le vainqueur recevra, outre la ceinture Marcel-Cerdan (d'une valeur de 50.000 francs belges), une somme de 75.000 francs belges.

● Mousse favori

Georges Mousse, ce soir, à Amiens, subira l'assaut de son challenger Francis Bonnardel.

Les spectateurs amiénois auront l'occasion de libérer leur enthousiasme au cours des quinze reprises ardentes, vives, où deux boxeurs au style agréable.

Malgré le désir de Bonnardel de se parer du titre national, il ne semble pas qu'il puisse y arriver, et c'est très raisonnablement qu'on peut prévoir la victoire de Mousse.

Mitri-Stock sera arbitré par un Britannique

LONDRES. — M. Teddy Waltham a déclaré aujourd'hui qu'il avait été désigné pour arbitrer le combat pour le titre européen des moyens qui opposera lundi prochain, à Paris, Tiberio Mitri et son challenger Jean Stock.

Bartali opposé à Coppi... sur un terrain de football

MILAN. — Gino Bartali sera le gardien de but d'une équipe de champions cyclistes toscans qui rencontrera prochainement une équipe de champions cyclistes lombards, dont fera partie Fausto Coppi.

● Poigny centre d'entraînement

GEORGES SENFFTLEBEN ne tarit pas d'éloges sur les bienfaits du camp de Poigny qui chaque jour attire de nouveaux adeptes.

Le champion d'hiver nous a annoncé que L. Teisseire, Caput, Chapatte, Rey et Moujica seraient, aux beaux jours, pensionnaires du camp dirigé par Pierre Viel.

MEANO et WALTER

les deux "bleus" de Florence

● Francis MEANO

IL y a bien longtemps que le fait ne s'est pas produit : Un footballeur de moins de 19 ans sélectionné dans l'Equipe de France A, la seule, la vraie formation nationale.

Il s'agit de Francis Méano, né le 22 mai 1931, à Istres, et qui fit ses premières armes au football à Marignane. Il passa ensuite sous la coupe de M. Germain Reynier, l'actif président de l'A. S. Aix-en-Provence, qui avait découvert dans son jeune poulain un produit exceptionnellement doué. Après un stage de deux saisons dans les équipes cadets et juniors de l'A. S. Aix, Méano, dont M. Reynier ne voulait pas freiner l'ascension, signa au Stade de Reims comme amateur. Marseille, le Stade Red Star Sochaux, Lille, Toulouse étaient sur les rangs. Reims l'emporta. Et après s'être distingué dans l'équipe de France juniors qui enleva de haute lutte le Tournoi International de Rotterdam, en juin dernier, Francis Méano rejoignit la capitale champenoise.

Ses débuts furent hésitants. Mais la classe ne tarda pas à parler et depuis quelques semaines Méano est régulièrement cité parmi les meilleurs joueurs de son équipe et souvent du match auquel il a pris part.

De petite taille, mais trapu, robuste et solide sur ses jambes, Méano possède une technique facile et un sens inné du football. Son pied gauche domine manifestement son pied droit. Mais avec un peu de travail ce petit inconvénient disparaîtra.

Et s'il en est ainsi, le football français comptera bientôt un élément de tout premier ordre qui aura un bel et long avenir devant lui. — L. G.

● Marius WALTER

Marius Walter est né à Carvin, le 27 mai 1927. C'est dans cette petite ville du Nord que Bigot, recruteur de Lille, le découvrit et l'embaucha, il y a trois ans. Pourtant, les dirigeants lillois mirent longtemps à croire en la valeur du jeune Walter. Il fut bien près d'être transféré, l'année dernière à Cannes ou à Rouen.

Cette saison, Walter a fait des progrès sensationnels. Il s'est imposé depuis le mois d'août comme le meilleur avant lillois. Rapide, excellent shooteur, dynamique et bon dribbleur, le jeune Walter est un réel espoir du football français.

A déjà fait son apparition en équipe de France B l'année dernière.

A AIX toute la ville en parle !

La sélection du jeune Aixois Francis Méano a causé une profonde sensation dans la région provençale, où la joie règne parmi les sportifs, qui sont très heureux de la suprême distinction survenue à l'un des leurs.

Et M. Germain Reynier, président de l'A.S. Aixoise, club auquel Méano a signé sa première licence, nous disait ce matin au téléphone :

— Je suis tout ému de la sélection de mon petit bonhomme et, croyez-moi, je ne suis pas le seul à Aix et dans la région. Toutefois, j'ai un peu peur de voir Francis débuter à Florence, au cours d'un match international, qui n'est pas un match international ordinaire. Mais quelle émulation pour nos jeunes que la sélection de leur chef de file.

Quant aux Marseillais, qui avaient fort désiré voir Méano porter le maillot blanc de l'O.M., je sais, ajouta M. Reynier, qu'ils ont été assez dépités dimanche à Reims de constater que le principal élément de leur défaite fut... Méano !

M. Reynier nous apprit ensuite qu'il se rendra à Florence avec plusieurs Aixois, pour voir jouer « le petit », afin, dit-il, qu'il ne soit pas tout seul.

HON : "Je jouerai à Florence"

Le stadiste Louis Hon, demi-centre de l'équipe de France, est rétabli.

« Je suis prêt pour tenir ma place dimanche prochain à Florence.

» J'ai repris l'entraînement et ma cheville tient. Elle n'est plus enflée et ne me fait pas souffrir. On peut compter sur moi. »

Marseille XIII décide ce soir

MARSEILLE. — C'est aujourd'hui, dans la soirée, que le comité de Marseille XIII se réunira pour prendre une décision concernant l'affaire Brousse. Les dirigeants phocéens ont appris avec stupeur qu'ils étaient déboutés. Les esprits ne sont guère calmés.

● Piel et Charles Coste ont battu hier soir à Bône les frères Coppi.

UN SECRET DEVOILE...

MONTAUBAN. — Savez-vous pourquoi Yves Bergougnan fut si brillant au cours du match de sélection de Vienne où il se blessa à l'épaule ? Un de ses intimes nous a révélé ce secret :

« Yves en avait assez d'entendre dire que le racingman Dufau pouvait le remplacer sans inquiétude. Alors il a voulu livrer le duel (de réputation) en face de Dufau. Il alla à Vienne pour cela... Vous savez le reste ! » — G. V.

"Flux et reflux" au Havre

Un atout maître : le tandem Bisson-Bigot

Les transferts de Bigot et Nuevo de Lille au Havre ont fait un certain bruit, tant en Normandie que dans le Nord. Des appréciations les plus diverses les ont commentés. D'aucuns, par exemple, ont voulu faire de Bigot le futur entraîneur des Haomen.

M. Martinne, vice-président du club de Seine-Inférieure, de passage à *Paris-presse-l'intransigeant*, nous a donné tous les éclaircissements nécessaires sur la politique de son club :

« Nous avons acheté deux joueurs et non un joueur et un entraîneur. Bigot tiendra sa place dans notre formation cette saison et même l'année prochaine encore. Voyez, dimanche dernier, il fut l'auteur du but décisif contre Rouen.

» Certes, les Lillois est un homme de tête dont la valeur s'entendra très bien avec notre entraîneur Bisson. Ce tandem fera du Havre un club qui, je l'espère, montera, en fin d'année, en première division. Deux hommes capables, qui se complètent, croyez-moi ce n'est pas de trop pour un club professionnel qui veut retrouver son lustre d'antan. »

On est sage et raisonnable, chez les maritimes. — R. J.

— *Ray Famechon et Tino Cardinale, qui sont au programme de samedi prochain à Alger, quitteront Paris, demain mercredi par avion.*

SCHIRCHING ne veut plus jouer

LE HAVRE (par téléphone). — Evincé du match de Rouen, Shirching, demi-centre du Havre A.C., ne veut plus jouer au club maritime et demande à être transféré.

L'introduction de Bigot et Nuevo dans l'équipe a aussi été critiquée, mais aujourd'hui le calme est revenu et l'on parle de confier le poste d'entraîneur à Jules Bigot en remplacement de Théo Bisson.

Les deux Nord-Africains attendus par les dirigeants du Havre sont arrivés dans la cité normande. Ce sont Chall, avant-centre, et Kinlouar, demi. Ils viennent tous deux du club algérien Djidjelli.

G. METRE.

N.D.L.R. — M. Martinne nous a confirmé le fait que Schirching ne voulait plus jouer au Havre et que cet excellent demi-centre n'ait être transféré sans doute avant la fin du mois.

Les Tours d'Espagne et d'Allemagne auront lieu en 1950

MADRID. — Bien que l'U.V. Espagnole, pas plus que la Fédération allemande, faute de visas, n'aient pas été représentées au congrès de l'U.C.I. à Zurich, il n'en est pas moins vrai qu'en 1950 les Tours d'Espagne et d'Allemagne auront lieu.

La Fédération espagnole prendra à son compte l'organisation de la « Vuelta ». Le Grand Prix Marca, le Tour des Provinces Basques qui remplacera le Tour du Pays Basque, le Tour de Catalogne figureront également au calendrier.

D'autre part, le « Radsport », en annonçant l'organisation du « Rundfahrt » pour lequel une participation étrangère est prévue, dit qu'il s'est question d'une grande épreuve à étapes en Allemagne méridionale. — H.

Les meilleurs hockeyeurs européens et canadiens demain au Palais des Sports

POUR la première fois de la saison, le Palais des Sports nous offre, demain soir, un gala de glace qui va nous permettre d'applaudir de réelles étoiles du hockey et du patinage artistique.

En effet, un intéressant match opposera l'excellente formation canadienne d'Ottawa-Hull, qui arrive aujourd'hui à Paris.

Pour rencontrer l'équipe canadienne, Pete Besson, qui pratique actuellement en Suisse, reviendra à Paris pour diriger une sélection qui

Venant de Zurich, par avion, l'équipe de Hull-Ottawa est arrivée à 14 h. 50 au Bourget, accompagnée de Pete Besson, la championne du monde Aja Vrzanova, venant de Londres, arrivera à 18 h. 20 au même aérodrome.

sera formée avec les six meilleurs éléments de Wembley dont le célèbre Frankie Boucher, le plus populaire joueur de Suisse Bibbi Torriani et le fameux Tchèque, le Dr Slama.

Il y aura aussi trois des meilleurs joueurs français, Lluis, Lacorne et Heliard, qui ne peuvent que tirer profit de cette occasionnelle rencontre.

Avec de semblables formations, on peut prévoir une rencontre qui nous retrempera dans l'ambiance des grandes soirées du Palais des Sports.

En effet, c'est la championne du monde, l'athlétique tchèque Aja Vrzanova, qui sera l'étoile de cette soirée qui nous permettra également d'applaudir sa compatriote Mlle Lerchova et les jeunes espoirs français Alain Giletti, Françoise et Joëlle Daymé.

Jean LAPEYRE.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35 rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr

EX-DIRECTEUR commerc. 35 a. Tarinois b. prés. organis. vendeur dactylo, comptable ch. place fixe éventuel. pr second vendeur ou patron sér. réf. prohib absolue. Passep. et patente auto Internationaux. Eventuel. caution banque. Ecrire M. SURIANO GUILLAUME, Plazza Rivoli, 4, TURIN (Italie).

J. F. étud. chim. cours d. soir ch. empl. de labor. préf. biolog. Ecrire « Paris-presse » 586.

J.H. 16 a. f/2 ch.pl.comm. ou aut Gramidon, 133,r.Vercingétorix-14e.

D. 40 a. excell. restauratrice renommée cherche place de confiance dans restaurant ou bar. Ecrire : ELY, P. 21, Champs-Elysées No 8253

J.H. 16 a. b. prés. b. moralité ch. dém. mécan. ou commerce. BOUCHAIB, 28, r. La Boétie, Paris-8e

ALGERIE possédé voiture accept. représentation, inspection ou toutes propositi. sér. et de rapport. Ecr. « Paris-presse » 581

Homme libre après-midi cherche emploi. HESSEL, 20 r. Labat-18e

Bon vend. 44 a. ch. empl. av. prat. lang. angl. espagn. italien. L.D., 51, rue Barzac, Paris-15e.

Typo-mim. ou typo ch. emploi 48 h. mim. Ecrire *Paris-presse*, No 577

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. 25 a. ch. pl. dact.-facturière expér. DUCHER, 9, r. Picardie-3e.

GENS DE MAISON

J.F. tr. cour. prop. ch. mén. 2 à 7 heures. Ecrire *Paris-presse* 587

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Très bonne dactylo-rap. sér. pour remplt immédt. Poss. engag. stable apr. stage. Ecr. Jerome 25, r. Royale

On demande bon dactylo-facturier connaissances anglais préférence. Ecr. avec réf. et prét. à KNOTH, 5, rue Jobbé-Duval, Paris 15e

EMPLOYE de BUREAU H. ou F. conn. dactylo capable seconder chef entreprise. Réf. sér. exig. Ecr. av. curric. vitæ à HAVAS, No 403.022 rue Vivienne, 17.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. entrepreneurs et ouvriers dom. pr costumes 2 p. toile grosse série à suivre. Bruker, 3, r. Tesson 10e.

Dem. ouvrières domic. Bte couture PLORY, 140, avenue Malakoff.

CUVRIERES spécialisées montage, col et gorge chemise indémaillable. Travail pour atelier. S'adresser : **IDEAL BONNETERIE**, 60, rue du Rendez-Vous (12e).

6. Paris-presse-l'intran (d)

Bons ouvr. dom. tailli. sér. réf. avec réf. fabr. Vanq. 11, r. Petits-Champs

On dem. ouvrières spécialisées. soutien-gorge à domicile. RODET-ROUSSEL, 62, r. de Turbigo-3e.

GENS DE MAISON

Fem. de ch. logé bonne couture, pouv. s'occup. bébé. COP. 57-29.

Crémier s/marché Paris dem. 1) J. fill. vendeuse et fonds, couch. nourr. vie famil.; 2) F. ménage tr. soign. pr ménage et repass. 4 h. le mat. tr. sér. réf. ex. Se prés. Bruneau, 7, r. Péréhaux, 15-17 h.

Dem. fem. de mén. 20-25 a. pr ménage et courses 8 h. pr le tr. sér. réf. Bouchard 20, quai Mégisserie

INDUSTRIE

Bon **CONTREMAITRE** de ROBINAGE pr pet. matér. élect. tournant usine proche banl. Sud-Est. Ecr. réf. N° 14885 Publicité 36 ter, rue Tour-d'Auvergne.

Dem. coupeur-traceur cartonnage fin et demi-fin b. réf. exig. Ecr. N° 2337 Ag. Maille, 7, r. Italiens

Dem. monteur électr. qual. H.T. B.T. province. Domain, 6, r. Séverine

Recherchons bon typographe connaissant très bien la mise en page. IMPRIMERIE J. et R. SENNAC, 54, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (9e). URGENT.

GLAENZER-SPICER, 10, rue Pierre-Timbaud, POISSY, dem. **AFFUTEUR** PROFESSIONNEL

Primes diverses. Cantine. Frais de transports. Avantages sociaux. Ecrire en indiquant références.

Sté EGIL, 12 Bd Reims, Paris-17e demande jeune homme 16 ans courses et magasin et des manœuvres élect. H.B tension 1er ou 2e échel

Impte usine pelleteries banl. Nord rech. coloriste. Ecr. ZLOTNIK, 84 Boulé St-Marcel, Paris (5e).

On demande : TOLIERS P.2 AJUSTEURS SOUDEURS A L'ARC Cantine, avant. sociaux, proximité métro. Carrosserie GENEVE, 46, rue Ledru-Rollin, IVRY (S.).

Un CHEF de CENTRALE thermique est demandé par Usine Métallurgique Parisienne. Situation stable.

Ecrire à LISERAN, 566, 37, rue de Lille PARIS (7e), qui transmettra.

Bon monteur électricien connaiss. machines électriques, tableaux et grosses canalisations. Pour voyager. Ecr. avec réf. et aptitudes HAVAS 277.396, r. Vivienne, 17.

Industrie Métallurgique Parisienne offre SITUATION STABLE à BONS CHEFS D'EQUIPE **TOURNEURS**

Envoy. références à MILLION 596 37, Chaussée d'Antin, PARIS-9e. qui transmettra.

MAROQUINERIE

Importante maison maroquinerie dem. CONTREMAITRE 1er ordre capab. et énerg. Situation stable assurée. Si pas sér s'abstenir. Ecr. à N° 65.002 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne, Paris-17e q.tr.

DIVERS

Sté stable M. b. prés. Avant. soc. Cant. Tél. merc. 9-18 h. Roq. 84-51

Vendeur qualifié 18-25 ans conf. chemiserie homme libre de suite. 63, rue Victor-Hugo, Levallois.

Dem. DEMONSTRATEUR pour stand. S'adr. muni références le mercredi et jeudi aux BISCUITS GONDOLO 72, rue Vaillant-Couturier, à MAISONS-ALFORT. Autobus 104 Charenton-Ecole.

On demande vendeuses en chaussures ayant sérieuses références professionnelles pour emploi 1re et 2e vendeuse. Se présenter : CHAUSSURES CECIL, 3, r. du Renard. Jeudi 9 à 11 heures.

Demande vendeur pour la porte le dimanche matin. CAVE, 29, rue de l'Orme, COLOMBES.

M. GABY Chef d'organis. d'une import. Entrep. Clair nationalis. créant nouv. serv. forait. ait. à MM. dég. obligatoire, et habit. Paris Se prés. mercr. 8 h. à 20-12 h. pour candidat. 44, r. de Rennes.

Monsieur actif ayant tri-moto pour livraisons Paris — BOURCIER, 85, rue Saint-Lazare (3e) à 6 h.

On demande un jeune homme de 17-18 ans comme aide-magasinier présenté par parents sinon s'abst. 37 bis, rue Montreuil, Paris (11e)

Rech. q.q. COLLABORAT. actifs bon, présent, pr vlat. client. dégag. et intéress. Gros gains assurés si capab. T.R.D. 175 St-Lazare

Dem. acteurs-ices am. Eer. Marval, 46, av. Jean-Jaurès, Mitry-le-Neuf.

CH. COLLABOR. dég. obligat. militr. import. Entreprise (Sale. M. Lopez, 19, r. Blanche, mercredi 7, de 9 à 12 h.

Pers. jne actif, pr vte facile, gain immédiat. Mailler, 15, r. J.-Guesde-14e

Jeune fille douée pour le dessin pour apprendre restauration tableaux anciens. — CORNEIL, 47, rue Richer, PARIS (9e).

Sté MM b. prés. avant. socx, cant. Tél. SEG. 94-05, mercr. 9 à 12 h.

HOMME EMBALLEUR EXPEDITIONNAIRE. Se prés. avec référ. FOURNIER 76 Bd Magenta, Paris

URGENT Entreprise Financière Centenaire recherche personn. masculi. Excel. prés. exig. Se prés. Mercredi, de 9 à 11 h. 30 GAND, 7 bis, rue d'Athènes.

C. C. C.

demande Laveur de vitres. Frotteur de parquets en permanence. Sér. réf. exigées. Se prés. 41, bd Haussmann, de 16 à 18 heures.

EMPLOI STABLE

et rémunérat. dans Service Commercial import. Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION peut être acquise rapidem. si capable. Se prés. exclusivement demain mercredi : M. GORY, 7, boulevard Haussmann (Mo Richelieu-Drouot), 9 h. 30 à 11 h. 30.

Nos aff. se développ. nous avons Places **PROFITEZ-EN** libres.

Vr LEDIEU, 35, r. St-Georges-9e

On dem. Repousseurs sur métaux JAPHET, 213, av. Gambetta 20e

Mess. Dames voyag. pay mise cour. 3.000 p.j. Mario, 12, r. Hanovre

RECHERCHONS Mle sér. libre ste Tél Roq. 88-92, le 7, 9 h. 30 à 12 h.

Demande vendeur pour la porte le dimanche matin. CAVE, 29, rue de l'Orme, COLOMBES.

M. GABY Chef d'organis. d'une import. Entrep. Clair nationalis. créant nouv. serv. forait. ait. à MM. dég. obligatoire, et habit. Paris Se prés. mercr. 8 h. à 20-12 h. pour candidat. 44, r. de Rennes.

Monsieur actif ayant tri-moto pour livraisons Paris — BOURCIER, 85, rue Saint-Lazare (3e) à 6 h.

On demande un jeune homme de 17-18 ans comme aide-magasinier présenté par parents sinon s'abst. 37 bis, rue Montreuil, Paris (11e)

Rech. q.q. COLLABORAT. actifs bon, présent, pr vlat. client. dégag. et intéress. Gros gains assurés si capab. T.R.D. 175 St-Lazare

Dem. acteurs-ices am. Eer. Marval, 46, av. Jean-Jaurès, Mitry-le-Neuf.

CH. COLLABOR. dég. obligat. militr. import. Entreprise (Sale. M. Lopez, 19, r. Blanche, mercredi 7, de 9 à 12 h.

Pers. jne actif, pr vte facile, gain immédiat. Mailler, 15, r. J.-Guesde-14e

Jeune fille douée pour le dessin pour apprendre restauration tableaux anciens. — CORNEIL, 47, rue Richer, PARIS (9e).

Sté MM b. prés. avant. socx, cant. Tél. SEG. 94-05, mercr. 9 à 12 h.

HOMME EMBALLEUR EXPEDITIONNAIRE. Se prés. avec référ. FOURNIER 76 Bd Magenta, Paris

URGENT Entreprise Financière Centenaire recherche personn. masculi. Excel. prés. exig. Se prés. Mercredi, de 9 à 11 h. 30 GAND, 7 bis, rue d'Athènes.

C. C. C.

demande Laveur de vitres. Frotteur de parquets en permanence. Sér. réf. exigées. Se prés. 41, bd Haussmann, de 16 à 18 heures.

EMPLOI STABLE

et rémunérat. dans Service Commercial import. Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION peut être acquise rapidem. si capable. Se prés. exclusivement demain mercredi : M. GORY, 7, boulevard Haussmann (Mo Richelieu-Drouot), 9 h. 30 à 11 h. 30.

Fourg. 1.000 kg C-4 115, ALE. 26-47

Packard 39, dépanol, état nouf. DEF. 09-57. Prix intéressant.

Chevrolet 37 C.I. parf. état, pneus neufs. 220.000 à déb. NOR. 98-99

Simca 8 com. nve. 360. Ver. 21-83

VEDETTE Sept. 49 comme nve. SUFFREN 40-75.

Vs-72 13 CV mod. 2.000 km. C.I. impec. 5 pns nfs amérie. Px exep. Urgt. T.P.A. 96, av. Neuilly. Mai. 32-50

V. Vêtosolex nf. *Paris-presse* 585

MACK 15 T. cabine couch. châs. rall. mot. nf. WAG. 92-55

Fordson semi-avancé 2 T. compl. révis. bas px 5 cv. Ctr. orig. tr. prop. 123, r. J.-B.-Charcot, Courbevoie

Part. vd Matford VS-72 exc. état px int. Tél. 156 Vanjours, 19-20 h.

VEDETTE 49 parf. état. Prix intéress. WAG. 73-43

HOTCHKISS 13 CV. 38 type 864 Familiale Téléph. CENtral 65-83.

Pensions, Hôtels 500 fr

Pens av ch 1-2 pers. TRI. 93-81

Chiens 500 fr.

Gd choix poils chasse, appartem, 36 bd de Reims-17e. GAL. 66-61

GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon AVR. 31-24

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Offre chambre de meub. chauff. cte heures ménage.